



Divers notes

Stéphane Darbé

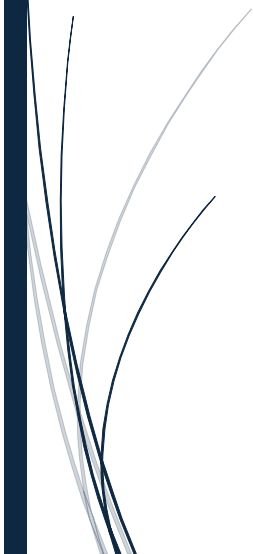


Table des matières

LES FONDEMENTS DE LA VIE MONDAINE _____	24
INSTRUCTION _____	30
JÉSUS SE CONTENTE DE NOS BONS DÉSIRS _____	32
LA FIN DE LA COURSE DE NOTRE- SEIGNEUR _____	34
CELUI QUE JÉSUS AIME ET ESTIME LE PLUS _____	36

COMMENT JÉSUS-CHRIST VOIT NOS PÉCHÉS _____	38
LA CONSIDÉRATION DE LA CROIX _____	40
L'OBÉISSANCE DE JÉSUS _____	42
LA PRIÈRE DE L'ABANDON _____	44
LE MÉRITE DE LA SOUFFRANCE	46
LES CROIX DÉTRUISENT EN NOUS CE QU'IL Y A DE CONTRAIRE À JÉSUS _____	47
OFFRIR JÉSUS À DIEU _____	49
L'ENNEMI, NOTRE LIBERTÉ _____	50
DES BIENFAITS DE L'AUSTÉRITÉ	54
PRIÈRE _____	55

TOUT CE QUI N'EST PAS FAIT POUR DIEU EST PERDU _____	60
LA CHARITÉ PURE _____	61
LA FIN POUR LAQUELLE NOUS AVONS ÉTÉ CRÉÉS _____	63
LE VÉRITABLE REPOS _____	64
LA JOIE SUR LA TERRE _____	65
LE REPOS N'EST PAS ICI _____	69
LE SILENCE DE JÉSUS _____	71
OPPROBRE ET ABJECTION _____	72
LA GRANDEUR DE NOTRE MAL _	73
LA NOURRITURE DE MON ÂME _	74
MOURIR CHRÉTIENNEMENT _____	75
LE PUR AMOUR _____	77

JÉSUS NOUS A RACHETÉ _____	78
LA SATISFACTION DE DIEU _____	79
L'EXIGENCE DE DIEU _____	80
LA VÉRITABLE SAGESSE _____	81
L'EXEMPLE DE NOTRE-SEIGNEUR EN CROIX _____	82
DEMANDEZ LA GRÂCE _____	87
L'UNION À JÉSUS _____	90
L'ENNEMI DE L'HOMME _____	91
LE SEUL DÉSIR DE DIEU _____	92
JÉSUS, ROI ? _____	94
JÉSUS AIME LES BONS COMME LES MÉCHANTS _____	97
JE SUIS UN CRIMINEL _____	98

LA PREUVE DU PUR AMOUR _____	99
NOS DÉSIRES CONTRAIRES _____	101
LES PARFAITS IMITATEURS _____	102
L'HOMME INTÉRIEUR _____	103
JUDAS, L'AVARE _____	106
L'AIGUILLON DE SAINT PAUL _____	108
SUR LA PAROLE DE JÉSUS EN CROIX : « MON PÈRE, QUE VOTRE VOLONTÉ SE FASSE ET NON LA MIENNE ». _____	111
NOTRE INGRATITUDE _____	115
VEILLEZ ET PRIEZ _____	116
L'INFIRMITÉ N'EST PAS UN OBSTACLE À L'AMOUR _____	118

RÉCONCILIER LES MÉCHANTS AVEC DIEU _____	121
TOUT FAIRE EN JÉSUS-CHRIST _	123
LA PASSION DE JÉSUS DURA TOUTE SA VIE _____	125
LA JUSTICE DE DIEU _____	126
LE BIENFAIT DES MISÈRES ____	128
LE VÉRITABLE ZÈLE _____	129
DE LA RÉFORME DES VICES ____	131
LA DOULEUR DE LA PÉNITENCE _____	132
UN JÉSUS PAUVRE _____	133
L'OBÉISSANCE _____	135
LA PAUVRETÉ _____	137

NOUS SOMMES LA MAISON DE DIEU _____	139
SERVIR DIEU _____	141
LA DÉSOBÉISSANCE D'ADAM _	143
L'HOMME, CET IGNORANT ____	145
POURQUOI TANT DE SOUFFRANCES DANS LA PASSION DE JÉSUS ? _____	146
LA VALEUR DES SOUFFRANCES	148
EN L'HOMME, POINT DE BIEN, S'IL NE VIENT DE DIEU _____	149
LES LARMES _____	150
JÉSUS S'EST CHARGÉ DE NOS PÉCHÉS _____	152

L'ORIGINE DES PÉCHÉS DES HOMMES_____	153
LES BIENS PÉRISSABLES _____	154
À TRAVERS NOUS, C'EST JÉSUS QUI DEMANDE POUR NOUS_____	157
UN DIEU CACHÉ _____	158
LA NOBLESSE ET LA DIGNITÉ DE L'ÂME _____	159
LES PEINES DE CETTE VIE _____	160
NOUS TRANSFORMER EN DIEU	162
L'ACTION DE GRÂCE_____	164
LES FRUITS DE LA COMMUNION _____	165
LA PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE	168

DEUX SENTIMENTS CONTRAIRES
EN NOUS _____ 170

« LE MONDE M'EST CRUCIFIÉ ET JE
SUIS CRUCIFIÉ AU MONDE » DISAIT
SAINT PAUL. _____ 172

LE VRAI FOND DE LA CRÉATURE
HUMAINE _____ 173

LE VRAI AMOUR DANS LA
SOUFFRANCE _____ 175

ACTION ET ŒUVRE _____ 176

L'ABANDON _____ 177

QUAND ET COMMENT DIEU
ACCORDE À UNE ÂME LE
PRÉCIEUX DON DE SON AMOUR ?
_____ 179

JÉSUS-CHRIST EST LA PORTE	__	180
LA VUE DE NOS MISÈRES	_____	182
DU POURQUOI DES CROIX ?	__	183
SANS LA GRÂCE DE DIEU...	__	184
LE DÉSIR DES BASSESSES	_____	187
LA PAUVRETÉ	_____	190
NOTRE SEIGNEUR DIT QUE QUAND IL SERA EXALTÉ, IL ATTIRERA TOUT LE MONDE À LUI	_____	192
L'ESPRIT, PRISONNIER DU CORPS	_____	194
L'ESPRIT QUI RÈGNE EN NOUS	_	196
LA JOIE SPIRITUELLE NE SE GOÛTE QUE DANS LES SOUFFRANCES	_	197

LA SAGESSE DE DIEU CACHÉE_	199
LA SOLITUDE_____	201
SANS LA GRÂCE, NOUS NE SOMMES QUE NÉANT _____	203
NATURE ET GRÂCE _____	205
QU'EST-CE QUE LA GRÂCE ? ____	208
CHACUN DOIT SUIVRE SA VOIE	210
LA GRÂCE DE DIEU _____	212
CE QUI PLAÎT À DIEU _____	216
CETTE VIE SPIRITUELLE _____	217
LE MÉCONTENTEMENT DE L'HOMME _____	218
LA PERTE DES CRÉATURES ____	219
LE PARFAIT CHRÉTIEN _____	220

LES OBSTACLES À LA COMMUNICATION DU SAINT- ESPRIT _____	222
LES MAUVAIS DÉSIRS _____	224
LE PARFAIT ABANDON À DIEU _	225
LE SAINT-SACREMENT _____	226
LA VOLONTÉ _____	227
LES CROIX SONT UN BIEN _____	228
JÉSUS PÉNITENT _____	229
L'UNION À JÉSUS _____	231
LA FIDÉLITÉ _____	234
LE FONDEMENT DE LA SAINTETÉ _____	235

NOUS NE POUVONS JAMAIS VOIR
TOUTE LA PROFONDEUR DE NOS
MISÈRES. _____ 237

LE SECRET DE LA VIE INTÉRIEURE
_____ 239

LE DÉSIR DE LA MORT POUR
MOURIR AU PÉCHÉ _____ 241

L'INDIFFÉRENCE _____ 244

ENTRER DANS LA JOIE DU
SEIGNEUR _____ 246

LA SAGESSE DE JÉSUS-CHRIST 248

SUIVRE JÉSUS-CHRIST _____ 250

DE L'INEFFICACITÉ DE NOS
RÉSOLUTIONS _____ 251

LA VIE INTÉRIEURE _____ 253

QUAND LA CRÉATURE NE VIT
PLUS, MAIS DIEU VIT EN ELLE. 255

PRIÈRE _____ 257

LA DOUCE SOUFFRANCE _____ 258

LA MORTIFICATION _____ 259

DU POURQUOI DES CHUTES ____ 261

PRIÈRE _____ 263

LA GLOIRE DE DIEU _____ 264

LES CROIX _____ 265

LE PARFAIT ABANDON _____ 266

JÉSUS PEUT SUPPLÉER À NOTRE
PAUVRETÉ _____ 269

LA VALEUR DES PEINES _____ 271

JÉSUS FORME JÉSUS EN NOUS _ 273

CE QUE DIEU AIME _____	276
LE CHEMIN DU PUR AMOUR ____	277
LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR	278
LA MARQUE DU PUR AMOUR ____	280
LE GRAND CHEMIN DE LA VIE SPIRITUELLE _____	281
CE QUE JÉSUS A VOULU DÉTRUIRE SUR LA CROIX _____	283
PRIÈRE _____	285
LA FAIBLESSE DE JUDAS ____	287
LA TENTATION (PAR SAINT VINCENT DE PAUL) _____	291
AIMER QUELQU'UN (PAR SAINT VINCENT DE PAUL) _____	293

LA SOUFFRANCE (PAR SAINT VINCENT DE PAUL) _____	295
LA SIMPLICITÉ _____	297
PÉCHÉ VÉNIEL ET PÉCHÉ MORTEL _____	298
LUISA PICCARRETA _____	302
LA MANIÈRE DE SOULAGER JÉSUS _____	306
SUR L'EUCCHARISTIE _____	308
SE FUSIONNER AVEC JÉSUS FORME LA TRÈS-SAINTÉ TRINITÉ EN L'ÂME. _____	311
COMMENT SE CONSUMER EN DIEU ? _____	313

JÉSUS S'EMPRESSE DE NOUS AIDER
QUAND NOUS LUI DEMANDONS DE
L'AIDE. _____ 318

TOUT REVIENT À SE DONNER À
JÉSUS ET À FAIRE SA VOLONTÉ EN
TOUT ET TOUJOURS. _____ 325

LA MANIÈRE D'ÊTRE AVEC JÉSUS
_____ 330

L'IMITATION DE LA VIE DE JÉSUS
_____ 342

FONDEMENT DU SAINT ABANDON
_____ 344

L'HISTOIRE DE L'HOMME _____ 347

LA VISION DE L'ENFER DE LUISA
_____ 357

PRIÈRE

Ô Dieu de miséricorde, attirez à vous tout mon cœur, et ne permettez pas que je marche plus

longtemps dans les voies de l'iniquité. Je reviens à l'obéissance. Ma résolution présente est de vivre à l'avenir dans une entière soumission à vos volontés, et de souffrir plutôt mille morts que de vous déplaire. Je renonce pour jamais aux lois du monde, et à tout ce que j'ai commis contre la vôtre. Pardonnez-le-moi, Seigneur, par la vertu de vos plaies, et faites que je ne m'éloigne plus de l'obéissance que je vous dois.

Pressez, ô mon Sauveur, toutes les âmes de venir à vous, par la douce violence de votre amour. Assujettissez-les ainsi à l'obéissance. Ô si nous étions tous rassemblés dans une même bergerie, si nous entendions tous votre voix, et si nous vous suivions partout, ô divin pasteur de nos âmes.

Ô mon amour et mon unique espérance, puisque vous me donnez tout ce que vous êtes et tout ce que vous avez, faites que je me contente de vous seul, que je ne désire que vous, que je ne soupire qu'après vous. Soyez seul mon trésor, ma vie, mon repos, ma sûreté et ma gloire. Que mon âme vous cherche seul, qu'elle s'estime heureuse de vous trouver seul, qu'elle se repose

doucement entre vos bras et qu'elle oublie tout le reste, jusqu'à soi-même pour ne penser plus qu'à vous.

Détournez mes yeux, Seigneur, de toute vanité et de moi-même, afin que je vous regarde toujours, que vous soyez toujours présent à mon esprit, que mon cœur vous loue et vous bénisse sans cesse pour toutes les grâces que vous me faites par votre croix.

Donnez-moi, Seigneur, l'esprit de votre croix, la lumière de vos vérités éternelles, et l'amour de votre adorable personne. Ô amour, ô douceur infinie, ô l'espérance et la vie de mon âme, écoutez mes vœux, et changez-moi en vous. Ainsi soit-il.

Pour moi, Seigneur, qui ne mérite rien, et qui suit un serviteur inutile, je demande à votre bonté infinie la grâce de ne pas passer aucune heure de ma vie, sans quelque croix soufferte pour votre amour, parce que je sais que c'est ce qui vous plaît, ce qui me convient, ce qui détruit en moi ce qu'il y a de contraire à vous ; et que vous ne refusez point à ceux que votre amour crucifie, les forces dont ils ont besoin pour porter leur croix. Aimez-moi donc, Seigneur, et crucifiez-moi tant qu'il vous plaira.

LES FONDEMENTS DE LA VIE MONDAINE

Première instruction. le fondement de la vie mondaine et les attachements indignes qui nous empêchent de suivre Jésus-Christ, qui nous retirent de l'obéissance et de l'amour que nous devons à Dieu, sont la convoitise des yeux, c'est-à-dire le désir des biens du monde, la convoitise de la chair et l'orgueil de la vie.

Humiliez mon orgueil, ô humble Jésus ! que votre divin esprit se fasse sentir à mon misérable cœur, et qu'il

y consume cette racine corrompue, qui est née avec moi, qui est accrue, et qui s'est fortifiée avec moi, qui me suit partout, qui se mêle dans toutes mes œuvres, même les plus saintes, et qui a peut-être quelque part à la prière que je vous fais. Étendez votre bras, Seigneur, montrez en moi la vertu de votre grâce et confondez mon orgueil. Inspirez-moi un mépris et une haine sincère de moi-même, un amour cordial et intime de l'humilité, afin que je sois digne d'être votre disciple, que j'aime ce que vous aimez, que je suive ce que vous enseignez, et que, je fuie l'orgueil que vous détestez.

Deuxième instruction. Cette humilité a soumis Jésus-Christ à son Père jusqu'à souffrir la mort

ignominieuse de la croix, par obéissance et par amour. Il nous a appris par-là combien nous devons estimer l'obéissance et qu'il faut observer la loi de Dieu, même aux dépens de notre bonheur, de notre sang et de notre vie, en rejetant tout ce qui s'y oppose, comme la peste et le poison de nos âmes. Il nous déclare encore qu'il n'écouterait point ceux qui se défendent de l'observation de sa loi par des excuses et par des prétextes ; ou qui l'observent autrement qu'il ne l'a ordonné ; et que ces personnes vivent dans une illusion très dangereuse. Misérables pécheurs que nous sommes, hélas ! que ce sang précieux trouve en nous de fautes à expier et de maux à guérir !

Troisième instruction. Les autres fondements de la vie mondaine sont l'amour des plaisirs, et le désir de posséder les biens que nous voyons. Ces deux passions nous aveuglent dans le temps, et nous font perdre le bonheur de l'éternité. De là vient que Jésus-Christ les condamne si hautement sur la croix. Il est nu, pauvre et abandonné jusqu'à ne trouver personne qui lui présente seulement de l'eau à boire dans la soif brûlante qu'il endure. Il est si accablé de douleurs qu'il n'y a aucune partie de son corps qui en soit exempte ; qu'il ne peut reposer sa tête que sur des épines, ni appuyer son corps que sur des clous, qui lui déchirent les pieds et les mains. Il expire enfin au milieu des tourments

et des opprobres, dans la privation de toute sorte de secours. Ô vie mondaine ! ô vanité de l'esprit humain ! ô convoitise des richesses ! ô délices de la chair ! ô voluptés honteuses ! ô amusements indignes qui corrompez les âmes ! Qu'elle place trouverez-vous dans la croix du Sauveur ?

Miséricorde ! Ô mon Jésus ! Hélas ! Combien de fois vous ai-je perdu, pour avoir aimé ce que vous condamnez sur la croix ? Combien de fois ai-je plus estimé la satisfaction de mon corps que la communication de votre esprit ? Ô bonté divine ! Il faut que ma langue se taise ici, et que mon cœur gémissse profondément sur l'abomination de

mes pensées, de mes désirs et de mes affections.

J'ai péché, Seigneur ! J'ai souvent péché ! J'ai grièvement péché ! Je confesse devant vous mes crimes et mes misères. Ayez pitié de moi, ô mon Dieu ! Ô plaies de Jésus ! Aidez-moi ! Ô croix de Jésus ! Défendez-moi ! Ô juste Juge ! Ordonnez à tous les tourments de venir fondre sur moi !

INSTRUCTION

Jusqu'ici, ô mon Sauveur, j'ai fait un très mauvais usage de vos dons. Vous les avez répandus sur moi avec abondance, afin que je les employasse à vous servir et à mériter votre grâce et votre gloire. Et je les ai employés à vous offenser et à mériter votre colère et ma condamnation. Mais je retourne à vous, ô mon Dieu, de toute l'étendue de mon cœur, et je m'abandonne sans réserve à toutes les peines, soit intérieures, soit extérieures, que

vous voudrez me faire souffrir pour mes péchés ou pour votre service.

Je vous conjure par l'amour que vous me témoignez de recevoir l'offre que je vous fais. Entrez, Seigneur, dans mon âme, voyez par mes yeux, écoutez par mes oreilles, parlez par ma bouche et devenez le principe de tous mes mouvements.

JÉSUS SE CONTENTE DE NOS BONS DÉSIRES

Vous avez encore voulu, par un excès de condescendance, devenir faible avec les faibles, pauvre avec les pauvres, et paraître pécheur avec les pécheurs, pour nous faire comprendre que vous n'attendez pas de nous des œuvres égales aux vôtres, mais que vous vous contentez de notre pauvreté et de nos bons desirs. Je remets donc entre vos mains, ô mon Dieu, tout ce que j'ai et tout ce que je suis. Je vous offre tout ce que j'ai reçu de vous, c'est-à-

dire mon corps, mon âme, mes sens,
mes forces, ma vie, et tout ce qui
vient de moi, c'est-à-dire mes
péchés.

LA FIN DE LA COURSE DE NOTRE-SEIGNEUR

Soyez béni, Seigneur, loué et glorifié éternellement de toutes les créatures. Voilà la fin de votre course ; notre rédemption est accomplie. Tout est consommé, et vous ne voulez pas encore être séparé de la croix. Vous ne parlez ni de testament, ni de sépulture. Vous n'êtes occupé que de la pensée de souffrir et d'aimer. C'est aussi ce que vous voulez principalement que nous apprenions de vous. Vous voulez être, par-là, le modèle de tous les hommes. Vous

demandez qu'ils vous imitent, non dans vos miracles et dans votre gloire, mais dans vos souffrances et dans votre croix. C'est là que vous désirez particulièrement être adoré, loué, aimé et imité.

CELUI QUE JÉSUS AIME ET ESTIME LE PLUS

Celui-là n'est pas le plus saint, qui reçoit les faveurs les plus éclatantes et les plus douces consolations. Non, Seigneur, celui qui est le plus prévenu des bénédictions de votre douceur ne vous est pas le plus agréable, s'il n'est en même temps le plus crucifié. L'homme qui souffre en silence et qui persévère avec amour dans la tribulation, dans les persécutions, dans les mépris, dans les abandons, dans les désolations,

est celui que vous aimez et que vous estimez le plus.

COMMENT JÉSUS- CHRIST VOIT NOS PÉCHÉS

Il regarde nos péchés en deux manières, selon la remarque de saint Basile. Comme ses injures, et comme nos maux ; la première vue irrite sa colère ; la seconde excite sa compassion, et celle-ci l'emporte toujours sur l'autre.

Il est vrai que nos péchés ont crucifié Jésus-Christ, qu'ils l'ont accablé de douleurs et de tourments, et qu'ils ont offensé le Père éternel. Mais,

parce qu'en nous aveuglant, ils nous ont rendus misérables, il a plus de pitié de nous que de soi-même. Et sans rien dire pour soi, il est tout occupé à demander pardon pour nous, comme pour des ignorants et des aveugles.

LA CONSIDÉRATION DE LA CROIX

Que celui donc qui voit venir la croix la reçoive, premièrement, comme de la main de Dieu, avec une entière soumission à ses ordres.

Secondement, qu'il évite toutes sortes de murmures, et qu'il ne se plaigne ni de la pesanteur de sa croix, ni de l'injustice de ceux qui le crucifient ; car ces plaintes sont la voix de l'amour-propre, qui fuit toujours la souffrance.

Troisièmement, qu'il ne s'amuse point à rechercher si ce qu'on lui fait souffrir est juste ou injuste ; mais que toute sa raison soit d'être soumis à Dieu, de se confier en sa bonté et d'adorer ses perfections.

L'état de notre corruption demande un état de croix pour y demeurer purement au service de Dieu.

L'OBÉISSANCE DE JÉSUS

Jésus obéit toujours avec douceur et avec promptitude, parce qu'il regardait ses bourreaux comme les exécuteurs des ordres du Père éternel ; pour nous apprendre à conserver la soumission et la paix intérieure dans les accidents les plus sensibles et les plus fâcheux de la vie.

Car lorsqu'on reçoit les violences, les injustices, les trahisons et les autres peines comme ordonnées de Dieu, qui nous les envoient par les

ministres de ses volontés adorables, on se soumet sincèrement à eux, quelques cruels qu'ils soient, on ne les regarde jamais comme ses ennemis ; et on est plus touchés du mal qu'ils se font à eux-mêmes que de celui qu'on endure.

LA PRIÈRE DE L'ABANDON

Je vous adore, ô amour infini, je vous adore, ô libéralité immense, je vous adore, ô cœur de Jésus, principe de ma vie, source de mon salut, trésor de tous les biens que je possède et que j'attends.

Donnez-moi la lumière pour vous connaître, la charité pour vous aimer, la soumission pour vous obéir, la détestation de mes péchés qui vous causent tant de douleurs, la haine de moi-même qui vous suis si contraire et la grâce de n'avoir plus

d'autre pensée ni d'autre désir que de vous plaire, puisque vous êtes ma gloire, mon souverain bien et le centre de mon repos.

La seule chose que je puis faire est de m'offrir et de m'abandonner à vous, ô mon Dieu ; mon Sauveur et mon amour.

LE MÉRITE DE LA SOUFFRANCE

Ô Sagesse éternelle ! Imprimez bien avant dans mon cœur cette vérité qui vous est si chère, et faites-moi comprendre qu'il y a plus de mérite à souffrir de grandes peines qu'à faire de grandes choses.

LES CROIX DÉTRUISENT EN NOUS CE QU'IL Y A DE CONTRAIRE À JÉSUS

Pour moi, Seigneur, qui ne mérite rien et qui suis un serviteur inutile, je demande à votre bonté infinie la grâce de ne passer aucune heure de ma vie, sans quelque croix soufferte pour votre amour, parce que je sais que c'est ce qui vous plaît, ce qui me convient, ce qui détruit en moi ce qu'il y a de contraire à vous ; et que vous ne refusez point à ceux que

votre amour crucifie, les forces dont
ils ont besoin pour porter leur croix.

OFFRIR JÉSUS À DIEU

Offre-le-moi avec foi et amour pour
suppléer à ce qui te manque.

L'ENNEMI, NOTRE LIBERTÉ

Il est vrai que l'homme n'a point de plus redoutable ennemi de son salut que sa propre liberté.

Hélas ! ne vaudrait-il pas mieux pour moi que je fusse chargé de chaînes que d'être libre comme je le suis ?

Je me crois libre quand personne ne me contredit, quand tout le monde m'aime, m'estime, me loue, quand je vois, quand je dis, quand j'entends ce que je veux, quand j'ai toutes mes

commodités et quand je ne fais que ce qui me plaît.

Je me trompe, je ne suis jamais plus esclave, mais je ne sens pas mon esclavage, car si au milieu de cette licence ou sur la fin des plaisirs auxquels je me suis laissé aller, vous venez à me toucher le cœur par quelques inspirations secrètes ; si je veux converser avec vous, ô mon Dieu, c'est alors que je sens le poids de mes chaînes, que je me trouve embarrassé d'une infinité de liens charnels qui m'empêchent de m'élever à vous ; que je commence à connaître combien j'étais aveuglé par mes passions et que ce qui me paraissait liberté était une vraie servitude.

Ô saintes chaînes, ô divines mains, délivrez-moi de cette fausse liberté, ou plutôt de ce véritable esclavage qui ne me permet pas de vous suivre et de vous aimer. Est-il possible que j'ai regardé comme un bien ce qui me faisait perdre le souverain bien ?

Ô si je n'avais jamais donné mon cœur qu'à vous seul, mais hélas, non content de m'éloigner de vous et de me lier moi-même aux créatures par mes affections déréglées, j'ai lié vos saintes mains avec des chaînes.

Que vous rendrais-je, Seigneur, pour tous les biens que vous m'avez faits ? (Psaume 115, 20). Il me semble que je n'ai rien à vous donner, et je sais pourtant bien que ce que vous me demandez, c'est moi-même que

vous voulez, Seigneur. Que ne prenez-vous donc, dès ce moment, possession de mon âme ? Mais vous ne me prenez peut-être pas, ô mon Dieu, parce que vous m'avez créé libre et que vous ne voulez point me faire de violence, ô malheureuse liberté dont je ne me sers que pour me perdre.

DES BIENFAITS DE L'AUSTÉRITÉ

Voilà ce qui a produit ces grandes austérités pratiquées par les chrétiens depuis l'avènement de Jésus-Christ et inconnues aux siècles précédents. Les silices, les chaînes de fer, l'application continuelle à mortifier les sens, de peur de voir, d'entendre, de dire ou de goûter quelque chose qui pût souiller la pureté de leur cœur. Et afin que la chair, étant soumise à l'esprit, ne fût plus un obstacle aux communications divines.

PRIÈRE

Je connais mon iniquité, Seigneur, et je consens que vous me traitiez en cette vie comme un

criminel. Je consens que mes ennemis triomphent de moi pourvu que je fasse ce que je dois, que je ne m'estime pas meilleur que les autres, que je ne me flatte pas, que je souffre persécution pour la justice, mais que je me persuade plutôt que je souffre beaucoup moins que je n'ai mérité.

Je vous demande encore la grâce d'aimer mes ennemis comme s'ils

étaient mes véritables amis et de les regarder avec un respect sincère comme les ministres de votre providence et de votre volonté.

Je ne sais pas demander ce que je désire, et je ne sais pas même ce que je dois désirer. Si j'étais éclairé de votre lumière, ô mon Dieu ! Quelque longue que fût ma vie, je la passerais tout entière à pleurer, quand je n'aurais jamais commis qu'un seul péché ; et je suis tranquille après en avoir commis un grand nombre. Mais puisque je ne sais ni désirer, ni vous demander ce qui me convient, ô Dieu de miséricorde, demandez vous-même à l'esprit qui vous conduisait pendant votre vie mortelle, pourquoi il vous a tant fait jeûner, veiller, souffrir pour mes

péchés ? Et selon la réponse qu'il vous fera, donnez-moi ce que je ne sais pas vous demander. Jetez les yeux sur vos souffrances, Seigneur, et accordez-moi par elles ce qu'elles ont mérité pour moi.

Je vous rends grâce, ô mon divin Seigneur, de toutes celles que vous m'avez faites, non pas autant que vous le méritez, mais autant que ma tiédeur en est capable. Vous êtes ma force et mon espérance ; suppléez par votre bonté à ce qui manque à ma faiblesse. Vous êtes ma béatitude, la fin de tous mes desseins et de tous mes désirs. Si je ne puis vous aimer autant que vous êtes aimable, que je vous aime au moins autant que je puis vous aimer. Vous voyez le fond de mon cœur et tous les sentiments

que vous y formez ; mais puisque vous m'inspirez le désir de vous aimer, et que rien ne m'est si avantageux, faites que je vous aime comme vous le voulez.

J'élèverai mes espérances et mes désirs jusqu'à vous, ô mon Seigneur et mon Dieu, le remède de mes plaies et la lumière de mes ténèbres ; parce que je trouve en vous tout ce que je puis désirer. Mon âme ne peut concevoir les biens immenses qu'elle peut espérer de vous. Elle espère beaucoup, mais elle ne comprend pas ce beaucoup qu'elle espère. Elle espère tout, mais ce tout est au-dessus de ses pensées. Elle espère des biens infinis, mais elle n'en connaît pas l'étendue. Vous êtes encore plus grand que ce beaucoup,

ô le Dieu de mon âme, plus riche que
ce tout et plus incompréhensible que
cet infini.

TOUT CE QUI N'EST PAS FAIT POUR DIEU EST PERDU

Que je reconnaisse enfin, ô l'amour
de mon âme, que tout ce qui n'est pas
fait pour vous est
perdu.

LA CHARITÉ PURE

Jésus-Christ nous enseigne combien notre foi doit être parfaite et notre charité pure, c'est-à-dire élevée au-dessus de l'estime et de l'affection du monde.

Quoique Dieu prévienne ordinairement les âmes des bénédictions de sa douceur, afin de les attirer à lui, il veut néanmoins être aimé pour lui-même et non pas pour ses dons. De là vient qu'il les cache si souvent et qu'il nous ôte le sentiment de sa présence pour éprouver si nous l'aimons purement

et sans intérêt. Car si l'âme ne court après le céleste époux que lorsqu'elle sent l'odeur de ses parfums, si elle se croit abandonnée dès qu'elle ne le trouve plus, si elle va chercher alors du soulagement parmi les créatures, il est manifeste qu'elle aime plus le don que celui qui donne, et la consolation de Dieu que le Dieu de la consolation.

LA FIN POUR LAQUELLE NOUS AVONS ÉTÉ CRÉÉS

Connaître et aimer Jésus-Christ

La véritable sagesse est l'amour de
l'humilité

LE VÉRITABLE REPOS

Qu'on compare ensemble deux hommes dont l'un vit dans l'oubli de Dieu et n'est occupé que de soi-même, l'autre, s'oubliant soi-même, passe sa vie dans un abandon amoureux entre les mains de Dieu ; et qu'on juge ensuite lequel des deux est le plus égal, le plus tranquille, le plus content parmi les vicissitudes de ce monde. On ne pourra douter que ce ne soit celui-ci, puisqu'il a trouvé le chemin du véritable repos.

LA JOIE SUR LA TERRE

Car les remèdes auxquels ils ont recours sont presque toujours également inutiles pour le temps et pour l'éternité, parce qu'on les cherche dans les fausses douceurs du siècle, où il n'y a rien de solide et qui ne peuvent servir qu'à nous rendre la mort plus amère et plus dangereuse.

Au lieu que ceux qui traitent intérieurement avec Dieu, qui puisent des eaux pures dans les sources du Sauveur, et qui tirent de la méditation de sa vie les règles de

leur conduite, sont établis sur la pierre ferme. Ils croient d'une foi certaine que les maux qui leur arrivent sur la terre sont des présents de la main de Dieu avec lesquels ils peuvent mériter le ciel.

Ainsi, dans toutes leurs afflictions, de quelque côté qu'elles viennent, malgré les répugnances de la nature, ils reconnaissent, ils adorent, ils baisent avec amour et avec respect la main paternelle qui les frappe, et ils portent toujours leurs pensées au-delà des instruments dont Dieu se sert pour châtier ses enfants, parce qu'ils savent que nul homme ne leur peut nuire qu'autant que Dieu le lui permet ; que cette permission ne s'étend point au-delà du corps, et que Dieu s'est réservé le pouvoir de

rendre l'âme heureuse ou malheureuse.

Dans cette vue de foi, l'homme intérieur s'offre à Dieu. Il s'attache à lui avec un amour pur et une humble soumission. Il s'abandonne sans réserve à sa providence. Il reçoit de sa main tout ce qui lui arrive de fâcheux. Il regarde la croix comme le chemin qui conduit à la vie et retranche sévèrement tout ce qui le retarde ou le détourne. Il ne pense qu'à se rendre semblable à Jésus souffrant, en qui seul il trouve sa véritable consolation. Car il n'y a proprement que ceux qui, dégoûtés de cette vie, soupirent après l'autre, et qui sont uniquement occupés du désir de plaire à Dieu, qui puissent goûter sur la terre cette joie solide

qu'on peut appeler le commencement de la bienheureuse éternité.

LE REPOS N'EST PAS ICI

Presque toute notre vie se passe à fuir le travail et à chercher le repos, mais comme nous sommes sur la terre dans un lieu d'exil, nous y avons tant d'ennemis au-dehors de nous et tant de faiblesses au-dedans que nous ne pouvons ni éviter les maux qui nous suivent ni trouver le repos que nous cherchons.

Les hommes qui pour la plupart vivent dans l'oubli de Dieu et qui n'ont point de communication intérieure avec Lui ne lèvent point

les yeux au ciel dans la tribulation. Ils cherchent autour d'eux la cause des peines qu'ils endurent ; ils les attribuent tantôt à la fortune et à leur propre malheur, tantôt à la malice des hommes, ou bien ils y apportent des remèdes qui sont pires que le mal même.

LE SILENCE DE JÉSUS

Durant sa passion, le Sauveur ne se lassait point de souffrir pour ceux qui le maltrahaient parce qu'il connaissait le besoin qu'ils avaient de ses souffrances. Ainsi, il ne détournait pas même le visage pour éviter leurs coups.

OPPROBRE ET ABJECTION

L'opprobre et l'abjection sont des termes qui marquent le dernier degré de l'humiliation, car l'opprobre est ce qui fait, avec raison, rougir l'homme le moins sensible à la honte. Et l'abjection est ce qui mérite d'être méprisé, oublié, jeté et foulé aux pieds de la plus vile populace.

Voilà l'état où le fils de Dieu s'est réduit.

LA GRANDEUR DE NOTRE MAL

Vous voyez, ô sagesse éternelle, la grandeur de mon mal. C'est pour cela que vous m'offrez des remèdes violents et que vous voulez que j'emploie la douceur, l'humiliation et le mépris de moi-même pour arracher de mon cœur l'amour propre qui y est enraciné et l'estime des choses qui me séparent de vous. Mais parce que vous vous êtes chargé de l'expiation de mes péchés, vous avez souffert qu'il fîsse en vous ce qu'il devait faire en moi.

LA NOURRITURE DE MON ÂME

Je vous demande, ô mon Sauveur, votre croix pour me consoler dans votre absence, votre amour pour soupirer sans cesse après vous et une fontaine de larmes pour pleurer nuit et jour le malheur de vous avoir offensé. Oui, mon Dieu, il faut que votre croix, votre amour et mes larmes soient dans le peu de temps qui me reste à vivre la nourriture ordinaire de mon âme.

MOURIR CHRÉTIENNEMENT

Ceux qui, par devoir ou par charité, assistent le prochain à la mort ne peuvent rien faire de mieux que de l'exhorter, après une exacte confession de ses péchés, à s'oublier soi-même et à ne s'occuper ni des peines qu'il a méritées, ni de l'état où il se trouvera après la mort, et à s'abandonner à Dieu de tout son cœur, pour la santé et pour la maladie, pour la vie et pour la mort, pour le temps et pour l'éternité, sans demander autre chose sinon que la

majesté divine se glorifie de la manière qu'il lui plaira dans sa créature. Il n'y a point de meilleur moyen de mourir chrétiennement et d'assurer son salut éternel.

Ainsi, un abandon amoureux de soi-même entre les mains de Dieu, joint à une foi vive et à une humble confiance aux mérites du Sauveur, contient ce qui est nécessaire pour mourir saintement, et cette disposition est toute renfermée dans les paroles de Jésus-Christ mourant, « Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains », car cette parole « Mon Père » est une parole d'amour et de tendresse. « Je remets » en est une de confiance et de résignation.

LE PUR AMOUR

La marque la plus assurée du pur amour est de conserver dans la souffrance le désir de souffrir et de demander, comme le sauveur au milieu de la désolation, du fiel et du vinaigre.

JÉSUS NOUS A RACHETÉ

Jésus-Christ nous a rachetés en rapportant à notre salut toutes les actions de sa vie et toutes les souffrances de sa mort.

LA SATISFACTION DE DIEU

Je vous offre à vous-mêmes, pour moi, parce que je ne vois que vous seuls qui puissiez pleinement vous satisfaire. Je mets au pied de votre croix mes péchés et mes misères, qui sont ma seule possession. J'abandonne entre vos mains le corps et l'âme que vous m'avez donnés, et je les jette dans ce feu dont vous brûlez pour moi.

L'EXIGENCE DE DIEU

Souvenez-vous que la seule chose que vous exigez de l'homme, c'est qu'il vous donne son cœur, parce que ce cœur n'est en sûreté qu'entre vos mains.

LA VÉRITABLE SAGESSE

Ô Sauveur de mon âme, c'est dans la croix que consiste la véritable sagesse.

L'EXEMPLE DE NOTRE-SEIGNEUR EN CROIX

Ce serait ici le lieu de parler de la croix et du bonheur de ceux qui la portent. Mais l'exemple du Sauveur nous en instruit beaucoup mieux que ne peuvent faire toutes les paroles.

Je dirais donc seulement que la plus grande grâce que Dieu fasse à un chrétien en cette vie est de lui donner le goût et la sagesse de la croix, et de le faire vivre et mourir sur la croix.

Je sais que cette vérité est sublime et qu'elle ne peut être comprise dans toute son étendue sans un secours particulier de la lumière divine. Mais le moyen d'attirer sur nous cette lumière est de considérer avec une foi vive que Jésus-Christ a choisi ce genre de mort, qu'il a porté lui-même sa croix sur ses épaules, ce qui était inouï jusqu'alors, qu'il l'a embrassée avec amour, que, succombant sous sa pesanteur, il a ramassé ce qui lui restait de force pour la soutenir jusqu'à l'extrémité ; que s'il a consenti qu'un autre le soulageât, c'était afin de respirer un moment et de ne pas mourir avant que d'y être attaché ; qu'étant sollicité d'en descendre, il a voulu y expirer, et

qu'il l'a enfin laissée à ses élus comme un précieux héritage.

De là vient que les hommes crucifiés, qui sont les plus vives images de Jésus mourant sur la croix, sont aussi les plus agréables à Dieu.

Arrêtez-vous ici, ô mon âme, et considérez que Pilate ne comprend pas le sens des paroles qu'il prononce. Il n'en est que l'organe. Le Père éternel parle par sa bouche et vous dit, Voilà l'homme qui n'est pas moins votre ami que mon fils. Comme votre ami, il est semblable à vous, et comme mon fils, il a reçu de moi une substance infinie, et c'est pour cela qu'il vous aime d'un amour infini. Il est mon fils bien-aimé, je

vous le donne, et je vous le donne en l'état où vous le voyez. Que demandez-vous davantage ? Que puis-je faire de plus pour vous ? Recevez-le, écoutez-le, aimez-le, et tâchez de l'imiter.

Je vous donne en lui tous les biens que je possède. Je vous donne un remède à tous vos maux, un secours dans toutes vos nécessités, un soulagement dans toutes vos peines, une consolation dans toutes vos tristesses, le paiement de toutes vos dettes, un médiateur pour toutes vos demandes, et parce que vous pouvez trouver en lui tout ce que j'ai et tout ce qui vous est nécessaire, je vous l'abandonne entièrement, et je veux qu'il soit tout à vous. Voyez, ô homme misérable, combien je vous

aime, puisque, pour votre salut, je ne ménage pas même mon propre fils. Mais voyez aussi ce que vous me devez, la seule chose que je vous demande est que vous le serviez, que vous l'aimiez, et que vous l'imitiez. Que vous rendrais-je, ô Père éternel, pour cette charité infinie ? Je sais que pour tous ces biens, vous ne demandez que moi.

DEMANDEZ LA GRÂCE

Donnez-moi votre loi, Seigneur, et la grâce de l'observer.

La seule grâce que je vous demande est que je ne me retire jamais de votre conduite.

Confirmez en moi ce que vous y opérez (Psaume 67, 26). Ô mon sauveur, perfectionnez par votre miséricorde, la volonté que vous m'inspirez, afin que, persuadé qu'il ne m'arrive rien que par la douce disposition de votre providence et

que mon bonheur en cette vie consiste à n'avoir point d'autre volonté que la vôtre, je ne veuille jamais rien que ce que vous voulez.

Le secours divin ne consiste pas à nous délivrer des peines que Dieu nous envoie, mais à nous les faire supporter avec une humble soumission et une entière conformité à ses desseins, en demeurant toujours unis à lui par amour.

Car que sera mon âme si pauvre de sa nature, et encore plus pauvre par sa faute ? À qui aura-t-elle recours sinon à vous ? Ô mon Dieu ! Vous la supportez quand elle pêche, vous l'amendez quand elle s'égare, vous lui inspirez la vertu, vous lui

enseignez la vérité, vous lui donnez la volonté pour désirer, la force pour accomplir, la constance pour persévérer. Vous lui donnez la foi pour vous connaître, l'espérance pour vous invoquer, la charité pour vous aimer. Sans vous toutes ses facultés souffrent une fin insatiable, parce que vous pouvez seules les rassasier.

Notre Seigneur me donna encore des vues de la nécessité de porter sa croix, car depuis l'incarnation et la mort de Jésus-Christ, la grâce ne se trouve qu'en la croix.

L'UNION À JÉSUS

Je ne puis être uni à vous si je ne vous suis semblable.

L'ENNEMI DE L'HOMME

L'homme n'a point de plus redoutable ennemi de son salut que sa propre liberté.

LE SEUL DÉSIR DE DIEU

Aujourd'hui que par votre miséricorde je vous reconnais pour mon souverain bien, que je vous désire et que je vous invoque de tout mon cœur, comment pourrez-vous me refuser ce que je vous demande ? Je ne vous demande rien de ce qui regarde le corps ou la vie humaine. Je vous demande, ô mon Jésus, vous-même, à vous-même, donnez-vous sans réserve à mon âme.

Cette demande ne peut vous déplaire, car quelque désir que j'ai de

vous posséder, vous en avez encore plus de vous donner à moi.

JÉSUS, ROI ?

Le Sauveur ne nia pas qu'il fût roi. Il assura seulement que son royaume n'était pas de ce monde, et que s'il en eût été, ses sujets auraient combattu pour empêcher que le roi ne tombât entre les mains des Juifs.

Cette réponse mérite d'être considérée avec attention, parce que le sens en est caché. Quoi ? Si notre Seigneur eût été roi de la terre, ses sujets de la terre l'auraient défendu contre ses ennemis, et parce qu'il est le roi du ciel, ses sujets du ciel ne le défendent pas. Sont-ils donc moins

fidèles ou moins affectionnés que seraient ceux de la terre ?

Mais il faut savoir que ces deux sortes de sujets ont des vues bien différentes. Ceux de la terre soutiennent la cause de leur roi, sans connaître si elle est juste ou injuste, utile ou nuisible, si le succès en doit être heureux ou malheureux.

Mais ceux du ciel, toujours éclairés de la lumière divine, découvrent le néant des biens terrestres, savent qu'on gagne plus à les perdre qu'à les posséder.

Ainsi, ils ne défendent pas l'honneur et la vie de leur roi, car outre que leur roi ne le veut pas, ils voient que sa mort et ses ignominies doivent remplir le ciel de saints.

C'est pour cela encore qu'ils ne délivrent pas leurs amis qui vivent sur la terre des maux de cette vie, de peur de les retirer de la voie du ciel, en les retirant de la croix. Et comme les choses sont vues dans le ciel avec une lumière beaucoup plus pure que sur la terre, elles y sont gouvernées aussi par des règles infiniment plus justes et plus certaines.

JÉSUS AIME LES BONS COMME LES MÉCHANTS

Jésus-Christ n'aime les bons que pour les couronner de gloire, et les méchants que pour les justifier et pour les sauver.

JE SUIS UN CRIMINEL

Je connais mon iniquité, Seigneur, et je consens que vous me traitiez en cette vie comme un criminel.

LA PREUVE DU PUR AMOUR

Plusieurs aiment Jésus-Christ, tandis qu'il ne leur arrive rien de contraire à leur désir. Mais il y en a bien peu, qui se voyant en même temps privés des grâces sensibles, et persécutés par le monde, persévèrent dans la pureté de l'amour. Quoique Dieu prévienne ordinairement les âmes des bénédictions de sa douceur, afin de les attirer à lui, il veut néanmoins être aimé pour lui-même et non pas pour ses dons. De là vient qu'il les cache si souvent, et qu'il nous ôte le

sentiment de sa présence, pour nous éprouver si nous l'aimons purement et sans intérêt. Car si l'âme ne court après le céleste époux que lorsqu'elle sent l'odeur de ses parfums, si elle se croit abandonnée dès qu'elle ne les trouve plus, si elle va chercher alors du soulagement parmi les créatures, il est manifeste qu'elle aime plus le don que celui qui donne, et la consolation de Dieu que le Dieu de la consolation.

Aimer Jésus crucifié, méprisé, désolé, et ne le trouver pas moins beau dans ses opprobres que dans ses douces communications, est la preuve du pur amour.

NOS DÉSIRS CONTRAIRES

Ô secret de la conduite de Dieu, que vous êtes peu connu des hommes. Le monde craint une doctrine si pure et si contraire à ses désirs.

LES PARFAITS IMITATEURS

Quand vos parfaits imitateurs s'oublient eux-mêmes pour ne se plus souvenir que de vous, vous êtes venus à moi parce que je ne pouvais aller à vous. Vous avez pris sur vous toutes mes dettes parce que je n'étais pas capable d'y satisfaire par moi-même.

L'HOMME INTÉRIEUR

Ainsi, dans toutes leurs afflictions, de quelques côtés qu'elles viennent, malgré les répugnances de la nature, ils reconnaissent, ils adorent, ils baisent avec amour et avec respect la main paternelle qui les frappe, et ils portent toujours leur pensée au-delà des instruments dont Dieu se sert pour châtier ses enfants, parce qu'ils savent que nul homme ne leur peut nuire qu'autant que Dieu le lui permet, que cette permission ne s'étend point au-delà du corps, et que Dieu s'est réservé le pouvoir de

rendre l'âme heureuse ou malheureuse.

Dans cette vue de foi, l'homme intérieur s'offre à Dieu, il s'attache à lui avec un amour pur et une humble soumission, il s'abandonne sans réserve à sa providence, il reçoit de sa main tout ce qui lui arrive de fâcheux. Il regarde la croix comme le chemin qui conduit à la vie, et, retranchant sévèrement tout ce qui le retarde ou le détourne, il ne pense qu'à se rendre semblable à Jésus souffrant, en qui seul il trouve sa véritable consolation, car il n'y a proprement que ceux qui, dégoûtés de cette vie, soupirent après l'autre.

Mais l'on n'aime pas tant la vie intérieure, parce qu'elle est toute cachée, et on veut paraître.

JUDAS, L'AVARE

Quelques jours avant, Judas, voyant Madeleine répandre sur la tête du Sauveur un parfum précieux, avait murmuré tout haut de ce qu'on ne vendait pas plutôt, ce parfum trente deniers pour les donner aux pauvres.

Non, qu'il se mit en peine des pauvres, ajoute l'évangéliste, mais parce qu'il était larron et qu'il gardait la bourse (Jean 12). Ainsi, pour se dédommager de la perte qu'il venait de faire, il résolut de vendre Jésus-Christ aux Juifs, qui le cherchaient pour le prendre, et sans se soucier si

le Sauveur périrait entre leurs mains ou s'il en sortirait par un miracle, ce malheureux ne pensa qu'à contenter son avarice.

L'AIGUILLON DE SAINT PAUL

La parole de Dieu regarde aussi l'amitié trahie comme une grande calamité, surtout lorsqu'elle cause à un ami ce qui n'est que trop ordinaire, une ignominie publique et un préjudice considérable en violant son secret. Parce que mon ami étant un autre moi-même pour qui je n'ai rien de caché et à qui je communique sans réserve tout ce qui m'arrive de fâcheux ou d'agréable ; s'il vient à se joindre à mes ennemis, s'il leur découvre ce qu'il connaît de moi et

s'il se sert de ma propre confiance pour me perdre, pourrais-je, sans un secours extraordinaire de la grâce divine, dissimuler une si noire perfidie ?

Elle est si sensible à la nature que celui qui la souffre sans se plaindre et qui la pardonne de bon cœur doit passer pour un miracle de patience.

Il y a de grands docteurs qui croient que cette peine est l'ange de Satan, dont parle saint Paul lorsqu'il dit « Il m'a été donné un aiguillon de ma chair, un ange de Satan qui me tourmente » (2 Corinthiens 12), et qu'il entend, par-là, ses faux frères que le démon suscitait pour le tourmenter, pour combattre sa doctrine et pour affaiblir son

autorité. Cette persécution le touchait si vivement qu'il demanda plusieurs fois à Dieu d'en être délivré. Il ne put obtenir la fin de sa peine.

SUR LA PAROLE DE
JÉSUS EN CROIX : «
MON PÈRE, QUE
VOTRE VOLONTÉ SE
FASSE ET NON LA
MIENNE ».

Vous qui ne pouvez pécher, qui êtes saint par nature, plein de grâce et de vérité, êtes-vous capable de vouloir ce que votre Père ne veut pas, ou de ne pas vouloir ce qu'il veut ? Non, Seigneur, mais vous étiez alors occupé de mes besoins, et vous

pensiez à y remédier. Vous avez voulu sentir en vous-même cette opposition à la volonté divine, afin que je ne perde pas courage dans les répugnances de la nature lorsque ma raison n'y consent pas, et que je comprenne que je ne serai jugé que sur une volonté déterminée de vous chercher ou de vous fuir, de vous servir ou de vous résister.

Le Sauveur voulut sentir cette peine extrême afin que nous ne croyions pas tout perdu lorsque la partie inférieure fuit ce qui lui est contraire, et pour nous apprendre que nous ne serons pas jugés sur l'infirmité de notre chair, mais sur la disposition de notre volonté. Il souffrit à la vérité une tristesse mortelle ; mais elle était

proportionnée à sa vertu, afin de nous persuader que Dieu, qui dispense, comme il lui plaît, les misères de cette vie, ne permettra jamais qu'elles soient au-dessus de nos forces, et nous laissera toujours le pouvoir d'en profiter (1 Corinthien 10).

Il nous fit voir clairement en lui-même deux volontés opposées ; l'une corporelle, qui se révoltait contre la souffrance, l'autre raisonnable, qui demeurerait soumise à Dieu ; afin que le chrétien ne se croit pas ennemi de Dieu parce que la chair s'élève contre l'esprit, mais qu'il tâche de la soumettre, et qu'il comprenne que l'homme animal ne nuit point à l'homme intérieur, tandis

que l'homme intérieur demeure attaché à la loi de Dieu.

Il descendit un ange du ciel pour consoler Jésus-Christ, afin de montrer à tous ceux qui souffrent que Dieu ne les oublie pas dans la tribulation, que leurs travaux sont connus dans le ciel, et que c'est de là qu'ils doivent attendre leur consolation.

NOTRE INGRATITUDE

Que je suis ingrat quand j'oublie
l'amour que je vous dois.

VEILLEZ ET PRIEZ

Le combat de Jésus au jardin des olives et sa prière duraient environ trois heures, pendant lesquelles ce bon pasteur, qui, dans ses plus grandes douleurs, n'oubliait pas son troupeau, visita trois fois ses disciples. Les ayant trouvés endormis la première et la seconde fois, il les exhorta à veiller et à prier. Et la troisième, sentant que celui qui devait le trahir n'était pas loin, il leur dit, Dormez maintenant, et vous reposez, et peu après, levez-vous, allons, celui qui doit me trahir

approche (Matthieu, 26). Il nous enseignait par ces paroles, selon l'interprétation de saint Hilaire, que nous ne devons pas attendre à veiller et à prier, que l'ennemi soit proche, qu'il faut être sur ses gardes lorsqu'il est éloigné, de peur d'en être surpris. Que la crainte du péril ne permet pas de goûter le repos, mais que l'heure étant venue où l'ennemi nous attaque, nous devons être sans crainte, et nous reposer sur la valeur et l'expérience de notre chef, qui s'est chargé de nos périls et qui combat pour nous.

L'INFIRMITÉ N'EST PAS UN OBSTACLE À L'AMOUR

Voilà une belle instruction pour les serviteurs de Dieu qui, pressés intérieurement par son amour d'entreprendre de grandes choses, gémissent de se voir arrêtés par l'infirmité de la nature. Le Seigneur, qui veut élever un grand édifice sur un fondement si faible, a ordonné que l'infirmité naturelle, à laquelle la volonté ne consent point, ne pût nuire à la perfection de l'amour, et qu'elle servît même quelquefois à

l'augmenter, parce que le sentiment de la misère humaine, les douleurs et les afflictions, lorsque l'esprit conserve sa vigueur, nous font soupirer plus ardemment après la liberté des enfants de Dieu, et désirer à toute heure de pouvoir sans empêchement, nous donner à lui comme il s'est donné à nous.

Quand une âme, malgré les craintes de la chair, a pris la résolution d'accomplir les desseins de Dieu, et qu'elle y persévère constamment, autant que la faiblesse humaine le peut permettre, les efforts de son amour en sont plus agréables à Jésus-Christ, ses combats plus glorieux, sa fidélité plus méritoire ; et l'esprit ne remporte jamais de plus

grande victoire sous ce divin Chef,
que lorsque la nature est accablée.

Il m'importe peu ce que je souffre,
ou ce que je fasse, pourvu que je
fasse sa volonté.

RÉCONCILIER LES MÉCHANTS AVEC DIEU

C'est ainsi que les serviteurs de Dieu, lorsqu'ils sont persécutés, contents du témoignage de leur conscience, doivent travailler avec crainte et amour, non à chercher les moyens de résister aux méchants, mais à les réconcilier avec Dieu, persévérant dans la pratique de la vertu, profitant des occasions de témoigner à Dieu leur fidélité, demeurant toujours imitateur de Jésus-Christ, ennemi de ses

ennemis, dépositaire de sa vérité,
défenseur de sa croix, et victorieux
de la malice du monde.

TOUT FAIRE EN JÉSUS-CHRIST

Notre Seigneur nous a dit aussi que si on ne demeurerait en Lui, on ne pouvait porter aucun fruit qui fut agréable à son Père (Jean 15,4). Hélas ! qu'il y a d'âmes qui ne plaisent point à Dieu, parce qu'elles ne sont pas en Jésus-Christ ! ce qui n'est pas en lui, ne peut plaire au Père éternel, qui ne se plaît qu'en son Fils unique, qui n'approuve que les pensées, les intentions et les œuvres qui sont conformes aux pensées, aux intentions et aux

œuvres de Jésus-Christ ; et qui rebute toutes celles que Jésus-Christ a jugées indignes de soi.

LA PASSION DE JÉSUS DURA TOUTE SA VIE

Il ne faut pas juger de la longueur des souffrances de Jésus-Christ par le temps de sa passion, qui ne dura qu'environ vingt heures. Il n'en sentit pas seulement alors la douleur et l'ignominie ; elles furent présentes à son esprit pendant tout le cours de sa vie, et sa sainte humanité en était continuellement occupée.

LA JUSTICE DE DIEU

Jésus-Christ a mis la faim et la soif de la justice, dans laquelle vivent les saints et tous ceux qui ont un véritable désir de lui plaire, au nombre de ces grandes vertus angéliques qui nous conduisent sûrement à la béatitude. Il faut entendre, par le mot de justice, la sainteté des vertus chrétienne, l'observance de la loi divine qui nous justifie, qui nous éloigne du péché, qui nous convertit à Dieu ; qui nous éclaire, nous purifie, nous dispose à la perfection de son amour, et à la

communication de ses dons. Cette faim et cette soif de la justice, qui n'est autre chose qu'un désir fervent de la sainteté.

LE BIENFAIT DES MISÈRES

Ô Source de tous les biens, je vous rends mille actions de grâce de m'avoir fait si pauvre, puisque mes misères continuelles me pressent de recourir à vous.

LE VÉRITABLE ZÈLE

La seule idée du zèle, bien comprise, marque la modération et les autres qualités qu'il doit avoir. Car le zèle, en matière d'amour, n'est autre chose que le soin de conserver le bien qu'on possède et d'éloigner tout ce qui peut le détruire ou l'altérer ; et ce soin naît de l'amour et de l'estime qu'on a pour ce qu'on aime. Ainsi le zèle saint a sa source dans le véritable amour de Dieu et dans l'estime qu'on fait de sa gloire et de l'utilité spirituelle du prochain. De là vient qu'il a les mêmes qualités que

saint Paul donne à la charité lorsqu'il dit : « La charité est patiente, elle est douce, elle n'est ni envieuse, ni mal intentionnée, ni superbe ; elle n'est point ambitieuse, elle ne cherche point son intérêt, elle ne se met point en colère, elle ne soupçonne point le mal, elle ne se réjouit point de l'injustice ; mais elle se plaît dans la vérité, elle tolère tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout. » (1 Corinthien 13). Voilà la peinture du véritable zèle.

DE LA RÉFORME DES VICES

Attachez-vous surtout au genre d'austérité qui sera le plus propre à corriger le vice où vous tombez le plus souvent, et auquel vous êtes le plus enclin. Tous les remèdes ne sont pas également bons pour toutes sortes de maux. La liberté de parler se guérit mieux par le silence que par le jeûne ; et l'impureté par la garde des sens et par l'occupation avec Dieu, que par le silence. Ceux qui en usent autrement, sont souvent fort austères sans en devenir meilleur.

LA DOULEUR DE LA PÉNITENCE

La principale partie de la pénitence est la douleur et la détestation intérieure des péchés qu'on a commis, en quoi on ne peut jamais excéder ; parce qu'elle croît en l'âme à proportion de la lumière et de l'amour que Dieu y répand.

UN JÉSUS PAUVRE

Vous avez voulu être pauvre, afin de m'apprendre que vous me suffisez, et que je puis être riche avec vous seul.

Vous le voyez, Seigneur ; ce que je possède sur la terre avec affection, ou que je souhaite avec emprisonnement, occupe tout mon esprit, emporte toutes mes pensées et me fait perdre la paix. Tandis que j'en suis entêté, je vous oublie ; je ne puis plus prier, ni vous adorer en esprit et en vérité ; je ne pense plus à l'obligation que j'ai de vous aimer.

Car, à proprement parler, la pauvreté d'esprit est un détachement intérieur des choses basses et méprisables.

L'OBÉISSANCE

Si vous me donniez un supérieur qui fût injuste, méchant, mon ennemi, vous tourneriez toute sa malice à mon avantage ; et tandis qu'il se perdrait par ses mauvaises intentions, je me sauverais par la simplicité de mon obéissance.

Vous haïssez le pécheur parce qu'il est injuste, et vous voulez que je lui obéisse ; vous condamnez l'injustice, et vous voulez que je m'y soumette. Pourquoi cela, mon Dieu ? si ce n'est pour me faire comprendre que je ne dois point regarder en celui qui me

commande, d'autres supérieurs que vous, ni d'autre volonté que la vôtre.

LA PAUVRETÉ

De là vient que les saints qui étaient éclairés de Dieu, se jugeaient pauvres au milieu des richesses de ce monde, et riches dans la plus grande pauvreté ; parce qu'ils sentaient en eux-mêmes que les biens terrestres, quand ils seraient tous joints ensemble, ne sont pas capables de remplir le cœur de l'homme ; et que les biens spirituels qu'ils possèdent en Dieu sont les seuls dont le cœur humain puisse être rassasié. Ainsi la pauvreté évangélique devrait plutôt être appelée abondance, que

pauvreté, si le Sauveur, pour se faire entendre, n'eût parlé le langage des hommes.

NOUS SOMMES LA MAISON DE DIEU

Vous voulez vivre dans mon âme que vous avez enfermée dans ce corps terrestre. Vous voulez être ma sagesse et ma lumière, me découvrir vos miséricordes, et me faire connaître votre volonté ; afin qu'en tâchant d'imiter ce que je vois en vous, je m'élève au-dessus de moi-même ; et que je ne demeure pas toujours plongé dans la boue de mon origine. Vous voulez demeurer en moi comme dans votre maison, et n'y rien trouver qui ne soit soumis et

qui ne vous plaise. Je vous adore, ô Maître divin ; apprenez-moi ce que vous voulez que je sache, et ne souffrez pas que je sache autre chose ; conduisez mes pas, mes sens, mes puissances, mes affections, mes désirs, ma raison ; et que votre volonté se fasse en moi comme elle se fait dans le ciel.

SERVIR DIEU

Dès que je veux vous servir selon mon sens, je commence à vous déplaire ; parce qu'en suivant mes lumières, je m'éloigne des vôtres ; et c'est ce qui rend mes fautes inexcusables, mon aveuglement plus dangereux, et mes plaies plus incurables ; car plus je compte sur moi, moins je me connais, et plus je suis coupable.

Vous voyez, ô mon Dieu, combien je suis rempli de présomption et de vaine estime de moi-même. De là vient cette confiance en mes propres

lumières ; cet attachement à ma volonté, qui m'empêche de me soumettre à ceux à qui vous m'ordonnez d'obéir, qui me fait perdre la paix intérieure, et qui est en moi la source d'une infinité de péchés. Car mon propre jugement me séduit en mille manières, tantôt par les affections de mon cœur et par les sentiments du plaisir, tantôt par le mouvement de l'humeur, par l'indignation et par la colère, quelquefois par le faux éclat de la vanité, souvent par l'envie et par l'intérêt, et toujours par ce penchant déréglé qui vient de la corruption de l'homme charnel.

LA DÉSOBÉISSANCE D'ADAM

Si l'arbre dont Dieu avait défendu le fruit à Adam, était appelé l'arbre de science, ce n'était pas parce qu'Adam, en mangeant de ce fruit, devait devenir plus éclairé, selon la fausse promesse du serpent, mais peut-être parce qu'en s'abstenant du fruit de cet arbre par esprit d'obéissance, il aurait acquis un nouveau degré de lumière ; car ce n'est pas une science que de savoir pécher, mais une ignorance et un aveuglement. Celui-là est le mieux

instruit, qui connaît le bien sans l'expérience du mal ; et qui ne connaissant le mal que par l'opposition qu'il a avec le bien, le connaît sans danger et autant qu'il est nécessaire pour l'éviter.

L'HOMME, CET IGNORANT

Je suis si aveugle que je crois
pouvoir vivre sans vous, et que je ne
comprends pas le besoin que j'ai de
votre assistance.

POURQUOI TANT DE SOUFFRANCES DANS LA PASSION DE JÉSUS ?

Saint Cyprien ajoute que Dieu n'a pas voulu nous racheter à peu de frais, de peur que la facilité du remède n'augmentât en nous la liberté de pécher ; car nous sommes si portés au mal que si Jésus-Christ eut moins souffert pour nous en délivrer, nous n'eussions pas assez compris le danger où le péché nous engage. Et si après tout ce que le

Sauveur a enduré, nous péchons encore avec tant de facilité, qu'eussions-nous fait, s'il ne nous eut pas montré, par la grandeur de ses travaux et de ses souffrances, combien il haïssait le péché ? Que chacun examine donc quelle est la disposition de son cœur à l'égard de tant de désordres commis sans honte et sans retenue.

LA VALEUR DES SOUFFRANCES

Jésus-Christ a tellement relevé la valeur des souffrances, qu'elles sont devenues plus précieuses que tous les biens de la terre.

EN L'HOMME, POINT DE BIEN, S'IL NE VIENT DE DIEU

Je suis faible contre la tentation ;
vaincu au moindre combat ; tiède,
sans ferveur ; lâche pour le bien ;
hardi dans le mal ; sans lumière, sans
charité, sans désir de vous plaire ;
sans application à vous servir ; sans
volonté de souffrir pour vous ; sans
paix intérieure, enfin sans aucun
bien s'il ne vient de vous.

LES LARMES

Il est vrai que les larmes sont ordinairement l'effet ou la fin de la tristesse ; parce que la tristesse n'étant autre chose que la douleur d'avoir perdu un bien qui nous était cher, on ne pleure que pour la privation de ce qu'on aime ; et lorsque nous recouvrons ce bien, la tristesse finit encore par des larmes. C'est pour cela que vos serviteurs qui vous cherchent avec ardeur pleurent tantôt de douleur pour les maux qui les éloignent de vous, et tantôt de

joie pour les biens que vous leur communiquez.

JÉSUS S'EST CHARGÉ DE NOS PÉCHÉS

Vous haïssez le péché, mais vous aimez le pécheur ; et vous voulez bien souffrir sa peine, quoique vous n'ayez point de part à sa faute. Vous vous êtes chargé de mes péchés, afin d'attirer sur vous le châtiment que je méritais.

L'ORIGINE DES PÉCHÉS DES HOMMES

L'origine des péchés des hommes et de leur attachement à la terre est de vouloir faire leur patrie de leur exil et s'établir ici-bas comme s'ils n'en devaient jamais sortir.

LES BIENS PÉRISSABLES

les biens périssables, il nous est permis d'en user, mais non pas d'en jouir ; et tout occupé du terme de notre pèlerinage, nous ne devons les prendre qu'en passant, et pour la seule nécessité ; au lieu que le fondement de la vie mondaine est de s'attacher à ce qui passe, comme s'il devait durer toujours, dans un profond oubli de Dieu et d'une meilleure vie.

Que je me trouve éloigné de vous, ô mon Dieu, et que ma conduite est

opposée à la vôtre ! Ce que votre amour fait en vous pour vous approcher de moi, l'amour terrestre le fait en moi pour me séparer de vous. Je cours avec une ardeur insatiable après les biens de ce monde. Je suis affligé quand je ne les ai point, ou quand ils ne sont pas tels que je les souhaite. Je les attends avec impatience, je les cherche avec empressement. Je les possède avec inquiétude, je les perds avec douleur, et ils me causent justement toutes ces peines, puisqu'ils me séparent de vous, qui êtes seul mon repos et mon souverain bien. Misérable que je suis ! quoique je connaisse la vanité de ces amusements, je ne connais, ô mon Dieu, ni qui je suis, ni qui vous êtes ; car je mourrais de regret de

vous avoir moins estimé que le monde et de vous avoir quitté pour un plaisir d'un moment.

À TRAVERS NOUS, C'EST JÉSUS QUI DEMANDE POUR NOUS

Vous sentez mes maux, comme s'ils étaient les vôtres, et vous demandez pour moi les biens du ciel, comme s'ils étaient nécessaires pour vous.

Ô divin amour, le désir même que je sens est votre ouvrage.

C'est Dieu qui nous donne le vouloir et le moyen de parfaire, qui opère en nous toutes nos bonnes actions.

UN DIEU CACHÉ

Si je vous cherche quelquefois sans vous trouver, et si vous différez de venir à moi, c'est afin que je vous désire avec plus d'ardeur.

LA NOBLESSE ET LA DIGNITÉ DE L'ÂME

La noblesse et la dignité de l'âme
consistent à porter l'image de son
créateur.

LES PEINES DE CETTE VIE

Les peines de cette vie ne viennent d'ordinaire que des dispositions de notre cœur qui désirent trop ce qu'il ne peut posséder, ou qui ne trouve point son repos en ce qu'il possède, après l'avoir tant désiré.

Étant plus grand que les biens qu'il aime, il ne peut jamais en être rempli ; ainsi agité sans cesse par ses propres désirs, il souffre la juste punition que Dieu a établie contre ceux qui ne l'aiment pas. Car vous l'avez ordonné, Seigneur, dit Saint

Augustin ; et il arrive toujours que tout esprit dérégulé devient sa peine à lui-même.

NOUS TRANSFORMER EN DIEU

C'est le propre de Dieu de souffrir et de pardonner toujours. C'est le propre de la créature de ne vouloir rien souffrir ni rien pardonner. Pour nous transformer en Dieu, il faut changer ce procédé et toujours souffrir et toujours pardonner. Il faut même compatir aux misères des plus grands pécheurs, prier pour eux, et les rechercher pour les gagner à Dieu par douceur, et nous souvenir de ce que Jésus-Christ nous a dit. Je vous recommande de vous aimer les uns

les autres, ainsi que je vous ai aimés. Faisons donc avec nos frères pécheurs, ainsi que nous voyons que la divine charité fait avec nous, qui sommes de très grands pécheurs.

L'ACTION DE GRÂCE

Après la sainte communion, goûtant avec joie de me voir ainsi dépendant du bon plaisir de Dieu, je l'adorais, je l'aimais, je m'y abandonnais de tout mon cœur, et cela m'a servi de remerciement et d'action de grâce.

LES FRUITS DE LA COMMUNION

Un des principaux fruits de la communion, où Jésus-Christ se donne à nous tout anéanti est de sentir une soif d'être anéanti aux yeux de tout le monde, et de n'aimer rien que l'abjection, les mépris, et tout ce qui peut faire mourir en nous la vie d'Adam. Car pourquoi se donne-t-il à nous sous une forme de nourriture, si ce n'est point nous faire vivre de sa propre vie ? et comment pouvons-nous vivre de sa vie sans avoir ses mêmes sentiments de

pauvreté, de souffrance et d'abjection, qui sont tous contraires à ceux de la vie d'Adam, qui ne respire que richesses, plaisirs et honneurs ?

En cet état aussi, Jésus-Christ, résident au Saint-Sacrement, opère dans le cœur de celui qui le reçoit, les mêmes sentiments qu'il a dans le sien, qui sont très pures inclinations vers les croix et les mépris, étant un des principaux effets de la sainte communion, d'anéantir en nous les inclinations naturelles, pour faire vivre celles de la grâce. Et le fruit que nous en recueillons se connaît, non par le goût des douceurs sensibles, ou par la réception de plusieurs lumières en l'entendement ; mais par une détermination forte et

vigoureuse de notre volonté supérieure, à mourir et à se mortifier. Tant plus on avance en la mortification, tant plus aussi la pureté de notre amour croît et se perfectionne. Et plus on communie souvent, plus il se faut porter à de grandes et continuelles mortifications, afin de faire croître par-là la pureté de notre amour, pour réciproquer tant que nous pourrons le parfait amour que Jésus-Christ nous fait paraître dedans ce mystère.

LA PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE

La vraie philosophie chrétienne consiste à renoncer à soi-même, à se crucifier, à se perdre, à s'anéantir. Jésus-Christ nous a appris cette divine philosophie, quand il a dit : « Si vous aimez votre âme, vous la perdrez, et si vous la perdez, vous la sauverez. » Comme s'il disait, si vous mourrez à vous-même, vous vivrez de l'amour de Dieu, et si vous vous ruinez vous-même, vous vous établirez hautement en lui. Quittons donc absolument l'amour propre et

tous ses intérêts pour n'avoir que le pur amour de Dieu et les purs intérêts de Dieu.

DEUX SENTIMENTS CONTRAIRES EN NOUS

Il me semble que mon âme peut être en même temps en différentes dispositions actuelles ; être en paix et jouir de Dieu dans la partie supérieure, et être troublée en l'inférieure. Cet état est conforme à celui de Jésus-Christ, qui était en même temps voyageur et compréhenseur, et il faut que l'âme s'y habitue ; car en cette vallée de larmes, on ressent toujours quelques souffrances au corps ou en l'esprit, et

il est même à désirer. Et cependant la suprême pointe de l'esprit est en paix avec Dieu, et en joie et consolation.

La sagesse céleste se va établissant dans la pointe de l'âme, et y communiquant un goût tout spirituel compatible, avec un dégoût qui est ressenti en l'homme inférieur, une paix qui s'accorde avec le trouble, une joie avec la tristesse et une jouissance de Dieu au milieu des peines et des souffrances.

« LE MONDE M'EST
CRUCIFIÉ ET JE SUIS
CRUCIFIÉ AU MONDE
» DISAIT SAINT PAUL.

C'est-à-dire, le monde est mort pour moi parce qu'il ne m'est plus rien, et je suis aussi mort pour le monde, parce que je ne lui suis plus rien.

LE VRAI FOND DE LA CRÉATURE HUMAINE

Le vrai fond de la créature humaine est le néant et le péché. Comme néant, elle doit toujours s'humilier très profondément, aimer les états abjects, et vivre dans le mépris d'elle-même ; puisqu'elle ne peut plaire à Dieu que dans cet état-là. Mais l'orgueil l'en tire continuellement, et c'est ce qui fait qu'elle déplaît à Dieu. Comme pécheresse, elle doit avoir non seulement du mépris, mais de la haine d'elle-même, et se maltraiter

pour se punir de ses péchés. Et pour cela, elle doit aimer les croix et toutes les infirmités qui lui arrivent, et se réjouir quand elle voit la justice de Dieu qui se venge d'elle.

LE VRAI AMOUR DANS LA SOUFFRANCE

Quand Dieu veut faire souffrir, il rend la sensibilité de notre nature très exquise, afin que sentant beaucoup nos croix, nous souffrions aussi beaucoup, et lui fassions par ce moyen paraître un plus grand amour.

ACTION ET ŒUVRE

Par le mot d'action ou d'œuvre, nous entendons tout mouvement naturel ou surnaturel d'âme ou de corps.

L'ABANDON

L'abandon à la spéciale providence de Dieu, est élevé au-dessus des sens et de la raison humaine. Celle-ci ne s'occupe que dessus les choses qu'elle voit et possède. Au contraire, une âme de providence ne met toute sa confiance qu'en Dieu seul. Dieu se plaît à nous appauvrir des créatures, et nous ôter l'appui des biens du monde, pour nous faire entrer dans sa spéciale providence, où il veut que, dégagé des embarras, et de tous les soins de la terre, nous ne pensions qu'à le glorifier

hautement, par une foi vive en ses paroles, une ferme constance en ses promesses.

QUAND ET COMMENT DIEU ACCORDE À UNE ÂME LE PRÉCIEUX DON DE SON AMOUR ?

Quand Dieu a dessein de communiquer le pur amour, il prépare l'âme à la réception de cette grande faveur, par des croix et des souffrances si grandes, qu'elles la rendent quelquefois le rebut du monde. Qui connaît les richesses du pur amour connaît celles de la croix, car elles sont inséparables.

JÉSUS-CHRIST EST LA PORTE

Jésus est la porte. Il faut entrer par lui, c'est-à-dire, par la pratique de tous ses états et dispositions, à la parfaite union à son Père, il faut se transformer en lui avant que de l'être en Dieu, de la manière sublime qui approche de la gloire, et qui n'est donnée qu'à peu d'âmes ici-bas, qui sont très fidèles à mourir en elles-mêmes et au monde. Il y a une pureté que l'on acquiert dans les sacrements ; un autre que l'on gagne dans les croix et souffrances quand on y est

fidèle, et l'autre dans les lumières et jouissances de la parfaite contemplation ; celle-ci est très grande et plus grande que les deux autres.

LA VUE DE NOS MISÈRES

La vue de nos misères nous donne de la douceur pour compatir à celle de nos prochains.

DU POURQUOI DES CROIX ?

Le divin époux réserve des âmes choisies pour établir en elles le règne de son pur amour. Il ne les nourrit que de croix et d'amertumes, parce que les douceurs et les consolations humaines sont plus propres à nourrir l'amour propre, que l'amour divin, il les tire dans la solitude pour les avoir à lui seul, et permet que, comme elles ont du dégoût du monde, elles soient aussi à dégoût au monde.

SANS LA GRÂCE DE DIEU...

La foi m'apprend que je ne suis et que je ne puis rien de moi-même sinon pécher, pécher et toujours pécher.

Je regarde mes propres misères et celles des autres. Je suis tombé en plusieurs péchés ; donc je puis tomber en plusieurs autres, et il n'y a si grand crime où je ne puisse me précipiter, si Dieu ne me retenait pas par ses grâces. Un tel a commis des crimes énormes et abominables, donc je ferais les mêmes, et peut-être

encore de plus grands, si Dieu ne me retenait ; car je ne suis pas plus fort que lui. Je ne dois pas me glorifier au-dessus du plus méchant homme du monde, mais glorifier Dieu et le remercier de l'aide qu'il me donne.

Pour profiter de grâces de Dieu, il faut avoir une grande et continuelle attention sur son intérieur, autrement on ne s'aperçoit pas des visites du céleste époux. Veillez et soyez attentifs, car vous ne savez pas à quelle heure votre maître viendra. Que de grâces nous sont présentées que nous ne recevons point faute d'une assez fidèle application à notre intérieur pour les recevoir. Et combien d'autres nous perdons après les avoir reçues, pour n'être pas assez fidèles à opérer selon les

divins mouvements qu'elles nous donnent, ou par lâcheté quand on craint les peines et les souffrances que l'on rencontre en la pratique des vertus que Dieu demande de nous ; ou par légèreté, nous divertissant trop aisément aux choses extérieures, et oubliant ainsi les miséricordes de Dieu. Où il n'y a point d'intérieur, il n'y a point de perfection, parce qu'il n'y a point de fidélité à correspondre aux grâces de Dieu.

L'homme intérieur, qui veille avec attention sur ce qui se passe en lui-même, reconnaît bien par ses propres expériences les différentes lumières qui l'éclairent ; celles des sens, celles de la raison et celles de la grâce.

LE DÉSIR DES BASSESSES

Ô, quelle ignorance de désirer de grands talents et de grands emplois pour glorifier Dieu ! Il est vrai qu'il est servi par là ; mais il l'est aussi par les bassesses, les misères, les dépouillements. Car qu'est-ce que Jésus a fait durant quasi tout le cours de sa vie, sinon s'anéantir, souffrir et se dépouiller

? Dans son triomphe même, il n'a pas voulu sortir de l'abjection, ne s'étant voulu servir que d'une ânesse. Où es-tu, Esprit du monde et de la nature ?

Tu ne vois goutte ici, et ne saurais comprendre que le plus haut point de l'élévation d'une âme et son plus beau lustre, c'est d'être dans les plus profonds anéantissemens, à l'exemple de Jésus-Christ ; et que c'est là le vrai séjour de la pureté de l'amour. Ô Esprit d'anéantissement que vous êtes admirable ! donnez-le-moi, Seigneur, par vos divins anéantissemens, je ne saurais vous prier par une chose que vous aimiez davantage.

Que l'homme demeure dans son néant, il aura la paix avec Dieu ; mais voyez quelle cruelle guerre s'excite entre lui et l'homme, au moment que, ne se contentant pas de son rien, il voulut être quelque chose. Il écouta la proposition du

diable avec complaisance, et voulut être semblable à Dieu. C'était usurper un bien qui ne lui appartenait pas. C'est à vous, mon Dieu, qu'appartient tout ce qu'on peut appeler bien ; car je sais que je n'ai dans mon partage que le mensonge et le péché.

LA PAUVRETÉ

Quand je ne ferais simplement que vivre en pauvre par conformité et par obéissance à Jésus pauvre qui me l'inspire, sans rien profiter au prochain, je ferai plus, que de faire beaucoup pour les autres et n'être pas si pauvre, parce qu'il y aura plus de fidélité et plus d'amour. Qu'est-ce qui est plus à désirer que le pur amour ? Et partant, qu'y a-t-il de plus à chérir que ce qui le produit ? La pauvreté abjecte est la racine épineuse qui produit les belles roses des pures vertus.

Vous êtes rien, ce n'est donc pas à vous de vous préférer à personne, mais il faut vous regarder comme le dernier de tous dans le secret de votre intérieur ; encore que pour l'extérieur il faille garder l'ordre qui est établi dans la vie civile, de peur de paraître particulier.

NOTRE SEIGNEUR DIT QUE QUAND IL SERA EXALTÉ, IL ATTIRERA TOUT LE MONDE À LUI

Notre Seigneur dit que quand il sera exalté, il attirera tout le monde à lui, c'est-à-dire qu'étant élevé en croix, il donnerait le désir de l'imiter en ses souffrances, pour l'imiter aussi en la pureté de son amour vers Dieu son Père. Ce qui ne se peut faire, si l'on est élevé au-dessus de soi-même ; et pour être ainsi, il faut perdre terre,

c'est-à-dire quitter tout appui sur les créatures, sortir de ses propres intérêts, pour entrer uniquement en ceux de Dieu, et ne prétendre plus d'autre consolation en cette vie, que celle de se voir attaché en croix avec Jésus-Christ. En cet état, on n'est plus en terre, mais on demeure toujours élevé au-dessus de la terre, comme son sacré corps, tandis qu'il demeura attaché en croix, et sitôt qu'on s'en détache, c'est pour retourner en terre, vivant d'une vie naturelle où le pur amour ne se trouve plus.

L'ESPRIT, PRISONNIER DU CORPS

En m'éveillant le matin et me voulant porter à Dieu, je sentis d'abord de la tristesse de voir mon esprit enfermé dans la prison du corps, et assujetti aux ténèbres des sens, qui ne lui peuvent donner des connaissances divines. Leur obscurité me semblait si épaisse, que je ne m'étonne plus de l'ignorance et aveuglement des hommes, car hélas ! que peut-on voir par l'extrémité des sens, qui ne découvre que les créatures corporelles ? En quelle

misère est donc une pauvre âme ; et de quoi est-elle capable, sinon d'une vie animale et tant peu raisonnable ?

L'ESPRIT QUI RÈGNE EN NOUS

Je conçois le Saint-Esprit régnant en nous par le consentement absolu que nous avons formé au commencement de notre conversion, et que nous avons confirmé tant de fois dans les donations continuelles que nous faisons de tout nous-mêmes, comme un beau soleil qui nous réchauffe véritablement, mais aussi qui nous illumine perpétuellement.

LA JOIE SPIRITUELLE NE SE GOÛTE QUE DANS LES SOUFFRANCES

Jamais nous ne lui sommes plus agréables que quand nous lui chantons ce mot, souffrir et aimer, aimer et souffrir, accordant bien nos voix, c'est-à-dire nos souffrances et notre amour, avec ceux de son Fils unique, dans lequel il prend toutes ses complaisances. Quiconque connaît Jésus-Christ, quiconque l'aime et qui s'attache à lui comme il

faut, participe à cette joie surhumaine, élevée au-dessus des sens et des sentiments de la nature, qu'il a goûtée lui-même dans les croix. Et croit fermement cette vérité, que la raison humaine ne saurait comprendre, que la joie spirituelle ne se goûte bien que dans les souffrances. Que l'on ne peut se réjouir en ce monde d'une vraie et solide joie que dans les occasions où il y a à souffrir, parce qu'elles sont la porte qui nous fait entrer dans les joies du Seigneur qui est éternelle.

LA SAGESSE DE DIEU CACHÉE

Dieu cache ses justes et adorables desseins dans les infâmes et injustes desseins des hommes qui ont leurs prétentions et Dieu a les siennes. L'âme bien instruite dans les voies du christianisme, ne s'amuse pas aux desseins de la créature, pour s'en plaindre, pour syndiquer, pour y trouver à dire ; mais passe jusqu'aux desseins du créateur, pour le louer, l'adorer et s'y accommoder. Le Père éternel avait son dessein de sacrifier son fils pour les pécheurs, parce qu'il

s'était mis en leur place ; et les juifs le faisaient mourir par envie. La charité du Père éternel est cachée sous la haine de ces gens passionnés.

LA SOLITUDE

Le désert n'est pas sans épines et la solitude n'est pas sans croix. Il faut se résoudre à souffrir quand on prend la résolution de s'y retirer. On n'y trouve point les plaisirs des sens, ni les honneurs du monde, ni l'abondance des richesses ; mais c'est le climat de la pénitence, de la pauvreté, de l'abjection et la grande et générale mortification. Toutes ces choses qui sont affreuses à la nature sont les délices de la grâce. Une âme qui veut vivre de la vie de la grâce se baigne là-dedans comme dans son

élèvement nonobstant toutes les oppositions du monde et de la nature.

SANS LA GRÂCE, NOUS NE SOMMES QUE NÉANT

Cependant, nous qui nous disons chrétiens et imitateurs de ce Dieu anéanti, nous avons un aussi grand fond d'orgueil comme Lucifer. Et si la grâce ne nous soutenait, nous tomberions plus bas que lui. Nous ne tenons à Dieu que par un fil de sa miséricorde. Si sa justice le rompait, nous tomberions dans un abîme de péché et de misère. Nous avons une si grande pente naturelle à l'élévation, que nous croyons

presque toujours de nous ce qui n'est pas. Et nous voulons être estimés des autres ce que nous ne sommes pas. Toutes ces choses ne sont que mensonges qui déplaisent à Dieu souveraine et infinie vérité. Nous honorons cette souveraine vérité, quand nous reconnaissons ce que nous sommes véritablement, néant et pur misère. Connaître son néant et son abjection est le commencement de l'humilité ; mais l'aimer et être bien à l'aise d'être anéanti, c'est le propre de cette aimable vertu, dont la solide et continuelle pratique dans les grandes occasions font la perfection.

NATURE ET GRÂCE

La vie spirituelle est toute dans la grâce. La nature ne s'en accommode pas, parce que leurs inclinations sont toutes contraires. Car premièrement la nature veut avoir toutes ses commodités, ne souffrir rien et jouir de ses plaisirs. La grâce au contraire se nourrit de la croix et des amertumes d'une vie austère. Secondement, la nature passionne les honneurs, et ne se plaît que dans ce qui lui donne de la gloire. La grâce au contraire ne désire que les humiliations et ne prend ses délices

que dans l'abjection et dans les mépris. Troisièmement, la nature ne s'empresse que pour les biens de la terre, et ne saurait vivre contente si elle n'a beaucoup de richesse. La grâce au contraire ne veut être riche que des biens du ciel.

Nous voulons sortir pour l'ordinaire des états abjects où Dieu nous met, et ce, disons-nous, pour être plus capable de l'aimer et de le servir. Hélas, ce n'est que nature, car il n'est jamais aimé plus purement que dans cet état, que dans un état abject.

La nature donne à l'âme de la crainte pour la honte et pour le mépris, mais la grâce lui en donne la soif et le désir.

Il n'y a rien que la nature craigne tant
que de n'être plus rien.

L'esprit du christianisme est de
tendre à n'être rien et à n'avoir rien
dans la terre. L'esprit du monde est
de tendre à y être tout.

QU'EST-CE QUE LA GRÂCE ?

Il ne faut pas aussi s'étonner s'il ne donne sa grâce qu'aux humbles, car la grâce est proprement l'amour que Jésus-Christ porte à une âme. Or il n'aime que ses semblables, c'est-à-dire ceux qui sont plongés comme lui dans le profond abîme de l'anéantissement, ou plutôt il ne les aime que pour se les rendre semblables. Une âme ne peut être vraiment humble pour être en quelque façon semblable à Jésus-Christ que par sa grâce, nous étant

impossibles d'être vraiment humbles
par nature, qui n'est que superbe et
orgueil.

CHACUN DOIT SUIVRE SA VOIE

Il faut que chacun connaisse sa voie et qu'il la suive avec fidélité. Ceux que Dieu laisse dans les états mondains, font bien d'avoir soin des affaires, et de penser au temporel par une bonne intention. La providence qui les fait marcher par ces voies-là, ne demande pas davantage d'eux. Ceux qu'il attire sans réserve pour être tous à lui par la voie de l'oraison, ne peuvent sans infidélité être dans les soins des choses de la terre ; mais ils les doivent éviter, afin de ne se

partager point, puisque Dieu les veut
à lui seul.

LA GRÂCE DE DIEU

Je reçois de la bonté de Jésus plusieurs grâces, des sentiments et des vues sur ses divins mystères ; et il me semble qu'il me parle intérieurement par des clartés et persuasions douces, et des attraits puissants, pour me convier à la communion de ses saintes dispositions ; et particulièrement à embrasser sa pauvreté, et ses mépris, et sa vie cachée, et l'oraison ; et que mon âme lui répond par des acquiescements pleins de respect, et des contentements très volontaires à

ses saintes inspirations ; à quoi elle s'accorde avec douceur, paix et joie, quoique la nature y trouve des répugnances. Elle se confie en sa grâce qu'elle lui donnera des forces, et ainsi s'abandonne à sa conduite toute pleine de confiance et d'amour.

Quand Dieu se découvre à un cœur, ô que de bien il lui donne ! Tout croît avec cette grâce. L'amour de Dieu, l'abandon à la providence, le mépris du monde, l'attrait à la solitude, la contemplation, on voudrait passer toute sa vie seul avec Dieu.

Ô conduite de la grâce que vous êtes opposée à celle de la nature !

Il ne faut pas tant s'arrêter à soupirer après les grâces futures, comme il faut avoir attention à se rendre fidèle

aux présentes. Le secret de la grâce, si nous voulons qu'elle nous profite, c'est de mourir, de se perdre, de s'anéantir, de se crucifier. C'est bien suivre la grâce, que de persécuter la nature, car l'une ne s'établit bien que sur les ruines de l'autre. C'est une des plus belles maximes de Gerson. Il dit que tant plus la nature est morte et bannie, la grâce lui est infuse. La vie du chrétien est un martyr continuel, mais martyr doux et plein de joie à l'intérieur, d'autant plus qu'il est rude et amer à l'extérieur et aux sentiments de la nature.

Ainsi quand les occasions de souffrir et d'être méprisé se présentent, il faut dire : voici le temps de vivre de la vie de la grâce et de la vie divine. Réjouissons-nous, mon âme, bien

que les sens et la nature se plaignent,
car il ne peut jamais nous arriver un
plus grand bonheur.

CE QUI PLAÎT À DIEU

Si nous faisons quelque chose qui plaise à Dieu, ce n'est pas parce qu'elle vient de nous, mais parce que nous sommes liés aux états et aux opérations de Jésus vers Dieu son Père.

CETTE VIE SPIRITUELLE

Cette vie toute spirituelle, c'est-à-dire toute dans la grâce et non dans la nature.

LE MÉCONTENTEMENT DE L'HOMME

Une âme n'est guère avancée dans les lumières de la grâce, quand elle ne vit pas contente en cette vie qui, avec sa bassesse, est toute parsemée de croix.

LA PERTE DES CRÉATURES

Quelle faiblesse de ressentir tant la
perte des créatures et si peu celle de
Dieu !

LE PARFAIT CHRÉTIEN

Il faut donc que le parfait chrétien soit toujours uni à Jésus-Christ, vivant de sa vie, comme la branche de la vie du tronc. C'est-à-dire qu'il faut qu'il soit tout revêtu de son esprit, et animé de ses mêmes sentiments. Et pour lors, il fait de belles productions, non seulement parce qu'il pratique hautement toutes les vertus chrétiennes, mais parce qu'il rend au Père éternel, par Jésus-Christ et en Jésus-Christ, la même gloire qu'il lui rend lui-même. Le

tronc et la branche ne faisant qu'une même vigne et ne produisant aussi que le même fruit.

LES OBSTACLES À LA COMMUNICATION DU SAINT-ESPRIT

Ce qui empêche la pleine communication du Saint-Esprit en nous, qui seul nous peut donner le vrai esprit du christianisme, c'est que notre esprit humain et naturel, avec ses inclinations et attaches, nous remplissent. Si l'attache à l'humanité sainte était un obstacle aux apôtres, à la perfection du christianisme où Dieu les voulait : quelle attache si innocente pouvons-nous avoir qui ne nous soit un fort grand obstacle ?

Car ce n'est que dans l'amour des croix et de l'abjection que l'âme reçoit les communications de Dieu.

LES MAUVAIS DÉSIRS

Si je désire des emplois, des amis, du crédit, des talents, des richesses, sous prétexte de servir au prochain et d'assister les pauvres, je ne suis pas anéanti.

LE PARFAIT ABANDON À DIEU

J'ai autant de confiance en Lui au milieu de mes misères, comme quand je suis dans la plus grande abondance. Ainsi je me trouve, ce me semble, dans une disposition de pur et parfait abandon à Dieu.

LE SAINT- SACREMENT

Le désir de se communiquer à nous
a obligé Jésus-Christ d'instituer le
Saint Sacrement.

LA VOLONTÉ

La plus noble de toutes nos puissances, c'est la volonté. Il faut beaucoup plus l'employer dans nos exercices spirituels que les autres.

LES CROIX SONT UN BIEN

Or, il ne saurait vous vouloir que du bien, puisqu'il est votre Père céleste qui vous aime. Si donc il vous envoie des croix, c'est un bien qu'il vous fait, quoique par ignorance nous pensons que ce sont des maux. Mais il sait mieux que vous ce qui se doit appeler bien et ce qui vous est nécessaire.

JÉSUS PÉNITENT

Que de beauté à voir Jésus-Christ pénitent, et faisant justice des hommes sur soi-même, durant toute sa vie mortelle ; et cet esprit de pénitence privait l'humanité sainte de Jésus, de la gloire qui était due à son corps, et de tous les plaisirs et douceurs qu'il pouvait et devait même prendre. Cet esprit lui donnait une soif insatiable du mépris et des souffrances, et ne l'a jamais quitté depuis le premier moment de sa vie jusqu'à sa mort. Cet esprit contient

un amour très pur de la justice de Dieu et de ses intérêts.

L'UNION À JÉSUS

L'union fait que l'âme se donne toute entière à Jésus, et que Jésus se donne aussi réciproquement à l'âme. Il la met en possession de ses états mortels et immortels, lui donnant part à ses souffrances et aux actions de sa sainte vie, et ensuite à sa gloire en l'autre vie selon la mesure de l'amour qui lui porte. Les états pénibles et crucifiés sont des communications amoureuses de Jésus, peu goûtées de la nature, mais très douces aux âmes éclairées de la foi. J'aime beaucoup la joie de la

pure foi, par laquelle l'âme voit les choses dans la pure vérité, comme Dieu les connaît, et non comme elles nous paraissent.

Combien l'état d'une âme tout anéantie en Dieu est pur et paisible. Notre Seigneur me donna la lumière particulière pour concevoir que je dois être dans un anéantissement total et continuel des opérations propres de mon esprit, afin d'entrer dans l'union parfaite avec Lui, et qu'il me soit toute chose, qu'il régisse et gouverne mon esprit, et qu'il le possède entièrement en la manière, bien que différemment, des saints qui sont hors d'eux-mêmes et vivent en Dieu seul, leur centre et l'objet infini de leur béatitude. Ô que le parfait anéantissement est rare, et

c'est pourtant l'unique voie d'être
tout à fait à Dieu pour ne vivre que
de son esprit.

LA FIDÉLITÉ

L'état présent de cette vie corrompue demande que l'on soit dans une mort continuelle à toute chose, car la jouissance des créatures a tant de pouvoir sur nous qui sommes faibles, qu'elle nous détache de Dieu. C'est pourquoi la fidélité veut que l'on s'en éloigne tant que l'on peut, et que l'on rebute tout plaisir qui n'est point de Dieu.

LE FONDEMENT DE LA SAINTETÉ

Cet abandon sans réserve à l'ordre de Dieu étant donc le fondement de la sainteté, et la plus parfaite préparation aux dons du Saint-Esprit, il ne faut pas s'étonner si le démon et la nature corrompue, font tant d'efforts pour la détruire, et s'il est combattu de toutes les tentations. C'est pour cette raison que Dieu, qui connaît nos maux et leurs remèdes, a si sagement ordonné que la croix et les souffrances fussent le chemin du ciel. Car d'un côté le sentiment de la

peine ôtant à l'homme le goût des plaisirs, le détache peu à peu de la terre ; et de l'autre, l'expérience de sa propre misère l'oblige de recourir à Dieu. Ainsi la croix produit en même temps ces deux effets si salutaires : elle rompt les chaînes qui nous attachent au monde, et nous approche de Jésus-Christ.

NOUS NE POUVONS JAMAIS VOIR TOUTE LA PROFONDEUR DE NOS MISÈRES.

Après avoir commis quelques imperfections et légèreté qui m'éloignèrent un peu de Dieu, la grâce me faisant rentrer en moi-même, je fis les réflexions suivantes. Que l'homme est profondément misérable, car il est porté à toutes sortes de défauts et péchés. S'il n'y tombe pas, c'est par la pure miséricorde de Dieu qui le soutient.

Le péché originel nous a tellement renversés que c'est une désolation comme infinie, et il semble que peu de personnes connaissent le mal de cette désolation, qui est une pente continuelle à nous éloigner de Dieu, et comme une secrète aversion de Dieu, puisque nous y pensons si peu et que nous ne sommes en lui que par violence. Notre âme, par de continuelles légèretés, se détourne de lui, pour être dans les créatures, et c'est ici la grande misère de l'homme en la terre, qui est dans la dernière consommation par le péché ; car de l'oubli de Dieu on tombe aisément dans le péché, qui est l'abîme du mal infini.

LE SECRET DE LA VIE INTÉRIEURE

Le grand secret de la vie intérieure, pour y avancer à grands pas, c'est de se laisser posséder à la grâce, qui tantôt nous met dans les combats de nos passions, tantôt nous jette dans les souffrances intérieures et extérieures, tantôt nous laisse dans la méditation, et après nous élève à la contemplation, et cela en différentes manières. Une âme doit être toute abandonnée au bon plaisir de Dieu, sans attache à aucune voie ni état particulier, mais indifférente à tout

ce qu'il plaira à Dieu lui donner ; et plus elle sera dans cette parfaite liberté d'esprit qui ne s'attache à rien qu'à Dieu seul, plus elle avancera dans la haute perfection. Pour peu qu'elle y mêle de sa propre conduite, elle ne fait qu'empêcher en elle l'ouvrage de Dieu.

LE DÉSIR DE LA MORT POUR MOURIR AU PÉCHÉ

La mort étant l'anéantissement de tout péché, est souverainement désirable et préférable à la vie, car toutes les grâces n'aboutissent qu'à ne point offenser Dieu, et la mort nous en garantissant pour jamais, est plus désirable que toutes les vies. Saint Thérèse, qui allait toujours à la pureté de l'amour, et partant à l'éloignement du péché, disait que si Dieu lui laissait la liberté de mourir, elle mourrait tout à l'instant, sans

différer d'un moment, pour être hors du péché, et en possession du pur amour sans aucun mélange. Ô qu'une âme plaît à Dieu dans le désir de la mort pour mourir au péché. C'est ici un très bon principe de la vie spirituelle et de la conduite de quelques grands saints. Le désir de la mort est un effet d'un grand amour de Dieu puisque, n'ayant rien de plus cher naturellement que la vie, nous désirons la perdre, et l'anéantir pour anéantir le péché en nous. Je sais bien que la vie des justes est bonne, parce qu'elle est pleine de bonnes œuvres, mais je pense que leur mort est encore plus précieuse devant Dieu, et qu'elle leur est plus désirable, quelque espérance qu'on

puisse avoir de rendre de grands services à Dieu.

L'INDIFFÉRENCE

Disposez-vous à souffrir, résoudez-vous même à mourir à tout ce qui n'est pas Dieu seul ; car être indifférent dit un état où l'âme n'a pas la moindre attache à aucune chose, quoique bonne, non pas même à sa perfection, mais à Dieu seul. Encore va-t-elle jusque-là qu'elle n'a pas attache à Dieu même, sinon en la manière qui lui plaît, c'est-à-dire qu'elle ne s'attache point au goût de Dieu, ni aux douceurs de la jouissance ; mais les douceurs et les rigueurs, les ténèbres et la

lumière, la jouissance et la privation
lui sont égales, pourvu qu'elle soit
unie à Dieu qu'elle veut lui seul.

ENTRER DANS LA JOIE DU SEIGNEUR

Entrer dans la joie du Seigneur, ce n'est pas seulement entrer dans les délices du paradis, mais c'est entrer dans les croix en cette vie, auxquelles notre Seigneur prend ses délices et sa joie. Et c'est le paradis, par lequel Dieu récompense les âmes fidèles en cette vie. Dans les suites que la nature ressent par les croix, il faut bien prendre garde que la volonté n'y adhère. Il est vrai qu'il faut quelquefois y apporter du remède, ou les éviter ; mais c'est

seulement quand Dieu le veut, et parce qu'il le veut, et non pas parce qu'elles nous sont contraires.

LA SAGESSE DE JÉSUS-CHRIST

Si nous avons les vraies lumières de Jésus-Christ, nous serions tout autre dans nos vues, dans nos pensées, affections, joies, tristesses. Comme il dit aux apôtres, le monde se réjouira et vous serez triste, mais votre tristesse sera une vraie joie, et leur vaine joie sera une vraie tristesse. Et nous croirions fermement qu'il n'y a point de plus grand mal au monde que de ne point souffrir. C'est en ce point que consiste la sagesse de Jésus-Christ,

et c'est ce que le monde fou appelle folie. Car n'est-ce pas être hors de bon sens de ne s'accorder pas avec la sagesse infinie ? Se réjouir dans les consolations et dans la prospérité, c'est suivre le sens naturel et mondain. La grâce donne un autre sens plus élevé, et qui est surnaturel. C'est ce qui fait que ceux qui ne suivent que le raisonnement du sens naturel, n'y comprennent rien.

SUIVRE JÉSUS- CHRIST

C'est par les démarches intérieures et non par les extérieures que l'on suit Jésus Christ.

DE L'INEFFICACITÉ DE NOS RÉSOLUTIONS

La plupart de nos résolutions sont sans effet, parce qu'elles ne sont pas fondées sur la pure grâce de Jésus-Christ ; mais en quelque façon sur nos efforts et industries, ou sur les aides que nous espérons recevoir d'ailleurs, et souvent Dieu permet que tout cela nous manque, afin de nous apprendre à ne nous appuyer purement que sur Lui et n'avoir en vue que Lui seul.

LA VIE INTÉRIEURE

Ces paroles de Gerson me plaisent extrêmement. « Convertissez-vous, dit-il de tout votre cœur, laissez ce misérable monde, et votre âme, trouvera le repos. » Il exhorte à la vie intérieure, de laquelle on vit rarement, faute de se convertir tout à fait à Dieu dans son intérieur, et pour cet effet quitter le monde ; c'est-à-dire de renoncer à voir, à parler, à goûter ce que le monde estime et chérit, et dont les hommes vainement s'entretiennent. L'âme ne peut trouver son repos, parce qu'elle

ne peut rencontrer son centre, qui est Dieu. Il faut donc apprendre, poursuit Gerson, à mépriser les choses extérieures et à se donner à l'intérieur, et puis le royaume de Dieu viendra en vous, qui est la joie et la paix au Saint-Esprit.

QUAND LA CRÉATURE NE VIT PLUS, MAIS DIEU VIT EN ELLE.

Demeurer un même esprit avec Dieu, et entrer dans ses mêmes sentiments purs et divins, est lorsque les mouvements de l'âme la portent à s'occuper des choses comme les mystères de la foi, le salut des âmes, les désirs de ma perfection, l'amour des croix et le reste. Et alors la créature ne vit plus, mais Dieu vit en elle.

PRIÈRE

Oui, ô mon bon Jésus, je veux vous suivre où vous m'appellez. Je veux toujours être avec vous.

Je veux entrer tout de bon dans les états de votre vie mortelle ! pour être pauvre, solitaire, et abject comme vous, vous demandant la grâce de mourir tout nu sur la croix, afin de mourir dans la pureté de votre amour. Ô quelle grâce, ô quel bonheur inestimable !

LA DOUCE SOUFFRANCE

Je ne regarde pas que ma souffrance déplaît à la nature, mais je regarde qu'elle plaît à Dieu, et c'est assez pour me la rendre douce. Mon cœur est aimant et souffrant tout ensemble. Il aime son Dieu, et ne peut ni goûter ni désirer que lui ; mais il est souffrant de ne pouvoir assez aimer actuellement.

Car à la vérité, les souffrances ne sont pas agréables, sinon à cause qu'elles produisent la pureté de l'amour dans l'âme.

LA MORTIFICATION

La mortification consiste principalement en une résignation entière et constante de soi-même, et de tous les biens extérieurs, intérieurs et célestes entre les mains de Dieu, sans aucune réserve volontaire. Cela est aisé à dire, agréable à entendre, mais infiniment difficile à pratiquer, par l'extrême opposition de la nature. C'est ce combat, dont parle saint Paul, de la chair contre l'esprit et de l'esprit contre la chair. La chair veut être libre et l'esprit veut l'assujettir à lui,

et à la volonté de Dieu. Cette victoire est le but que l'homme spirituel se propose en tous ses exercices de piété, afin de devenir un instrument souple entre les mains de Dieu, qui ne manque jamais de combler de ses biens une âme où il trouve de si heureuses dispositions. Car plus l'esprit est libre, dégagé des passions, soumis et abandonné à Dieu, plus l'amour divin y opère purement ; et à mesure aussi que l'amour se purifie, la résignation devient parfaite.

DU POURQUOI DES CHUTES

Si on ne tombait quelquefois, on s'oublierait de sa fragilité et de son néant, et l'on pourrait avoir quelques petites complaisances, mais les chutes nous donnent une connaissance expérimentale de ce que nous sommes, et nous humilient puissamment. Nous supporterions plus malaisément les défauts des autres, si nous ne sentions pas les nôtres propres. Il semble qu'il faut savoir par expérience ce que c'est que la faiblesse et la misère

humaine, pour avoir pitié de celles de ses prochains. Jésus-Christ comme Dieu connaissait bien toutes nos infirmités ; mais il a voulu se faire homme pour les expérimenter lui-même en personne, et pour nous donner plus de confiance en sa miséricorde, qu'elle aura toujours compassion de nous. Et on croit qu'une des raisons pour lesquelles il établit Saint-Pierre chef et pasteur de son église, plutôt que Saint-Jean, qu'il semblait aimer davantage, c'est qu'ayant été pécheur, il avait plus de dispositions pour compatir aux misères des pauvres pécheurs.

PRIÈRE

Prends, Seigneur, et reçois toute ma liberté, ma mémoire, mon intelligence et toute ma

volonté. Tout ce que j'ai et tout ce que je possède, c'est toi qui me l'as donné. Tout cela, Seigneur, je te le rends, tout est à toi, dispose-en selon ton entière volonté. Donne-moi seulement de t'aimer, donne-moi cette grâce, elle seule me suffit.

LA GLOIRE DE DIEU

L'intérêt de Dieu, qui n'est autre que sa gloire.

LES CROIX

Plus une âme se purifie, par
l'agrément des croix qui lui arrivent,
plus elle devient légère pour s'élever
à Dieu.

LE PARFAIT ABANDON

Ô que Jésus fera bien mieux tout seul, tout ce que je devrais faire ! je n'ai qu'à me tenir fort humilié et fort anéanti devant lui, consentant seulement à ce qu'il fera. S'il faut imiter, Jésus aimera en moi et pour moi ; s'il faut prier, adorer, glorifier, Jésus priera, adorera et glorifiera Dieu son Père, bien mieux que je ne pourrais le faire. Je n'ai qu'à demeurer dans la complaisance de lui voir faire si parfaitement toutes ces opérations admirables. Ô Jésus,

puisque vous êtes mon âme, ma vie et mon tout, faites donc tout en moi et pour moi, tandis que demeurant abîmé dans mon profond anéantissement, n'étant rien, je ne saurais rien faire.

L'abandon à la spéciale providence de Dieu, est élevé au-dessus des sens et de la raison humaine. Celle-ci ne s'occupe que dessus les choses qu'elle voit et possède ; au contraire, une âme de providence ne met toute sa confiance qu'en Dieu seul. Dieu se plaît à nous appauvrir des créatures, et nous ôter l'appui des biens du monde, pour nous faire entrer dans sa spéciale providence ; où il veut que, dégagé des embarras et de tous les soins de la terre, nous ne pensions qu'à le glorifier

hautement, par une foi vive en ses paroles, une ferme constance en ses promesses, un grand amour de sa bonté et de sa miséricorde ; qui nous fait tout oublier et tout abandonner pour lui. Oh ! quelle profonde paix a une âme qui en est là !

JÉSUS PEUT SUPPLÉER À NOTRE PAUVRETÉ

Le cœur de Jésus-Christ est le riche trésor de l'âme chrétienne. L'intérieur de Jésus est un abîme rempli d'un nombre infini de dispositions toutes saintes et toutes pures, avec lesquelles il honore et glorifie son Père éternel. La divinité est la source primitive d'où découlent ces divines dispositions en l'intérieur de Jésus-Christ, et son cœur adorable est le trésor qui les reçoit et qui les conserve pour les

communiquer aux hommes et les enrichir. C'est là qu'ils peuvent trouver de quoi suppléer à leur extrême pauvreté ; car ce trésor est infiniment riche et inépuisable.

LA VALEUR DES PEINES

Quand on nous a fait quelque tort ou peine, il ne s'en faut jamais plaindre ; il s'en faut plutôt réjouir ; parce qu'on nous donne occasion de témoigner notre amour à Dieu, et de pratiquer plusieurs vertus, qui valent bien mieux que tout le tort qu'on nous saurait faire. Si nous perdons du bien ou de l'honneur, ce n'est pas grande perte ; car par la pratique des vertus nous en acquérons d'autres biens plus considérables. Les créatures, quand elles nous flattent,

et que tout nous réussit fort bien, nous font la plus cruelle de toutes les persécutions, parce qu'elles nous détournent de Dieu, pour nous attacher à elles par quelques satisfactions qu'elles nous donnent où il est mal aisé de n'adhérer pas un peu.

JÉSUS FORME JÉSUS EN NOUS

Une des choses qui me donnent plus d'étonnement, c'est que Jésus-Christ, tout anéanti et ravissant les yeux de son Père éternel en cet état-là, attire si peu de monde après lui. Mais je suis encore bien plus étonné qu'étant reçu si souvent en nous par la Sainte Communion, il fasse si peu de changement en nos âmes. D'où vient que sa présence n'opère pas des merveilles ? Il doit être comme un grain de bonne semence ; il est mort, ou comme mort et jeté en terre ; il

devrait donc faire de grandes productions. Jésus devrait former en nous Jésus, et y produire par sa grâce ses mêmes sentiments, et remplir notre vie de tous les états de la sienne. Cependant rien ne se fait en moi, je ne me dépouille point de mes humanités, je n'entre point dans les sentiments de son parfait anéantissement ; cela me donne de grandes craintes que je n'y apporte pas assez de préparation, ou que je ne sois du nombre de ces malheureux réprouvés, auxquels les sacrements ne doivent point profiter, non plus que le pain aux malades de la faim canine, qui étant malade à mort ne les peut nourrir. Cela m'humilie puissamment devant Dieu, et me porte à invoquer

incessamment ses divines
miséricordes.

CE QUE DIEU AIME

Le mépris que j'aurai pour moi-même est la mesure de l'estime que Dieu en fera, et plus j'aurai de haine contre moi, plus Dieu aura d'amour pour moi, car il n'y a rien qu'il aime davantage que l'abjection et l'anéantissement de sa créature.

LE CHEMIN DU PUR AMOUR

Mais l'âme n'est point en état d'avoir cette intime union avec Jésus-Christ, qui est la sainteté et la pureté même, si elle n'est très pure ; et jamais elle ne sera parfaitement pure, qu'elle ne soit très détachée des créatures et de soi-même, et pour en venir là, il faut beaucoup souffrir. Car la pureté des âmes ne se trouve que dans le profond anéantissement, les croix, les souffrances et la perte de toutes les créatures. Ces choses sont le chemin du pur amour.

LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR

Les deux caractères fondamentaux de la dévotion au Sacré-Cœur sont : premièrement, ce que l'on vénère comme l'objet premier et principal dans cette dévotion, c'est l'amour de Jésus pour son Père. Deuxièmement, ce que l'on demande dans la dévotion, avant tout, c'est la participation à l'amour de Jésus pour son Père, duquel découle tout le reste. Et l'on désire que cette participation soit si entière que du cœur de Jésus et du cœur de la

créature, il résulte un seul et même cœur consommé dans l'unité. On y indique encore le troisième élément important de la dévotion, l'amour de Jésus pour les hommes et des hommes pour Jésus,

LA MARQUE DU PUR AMOUR

La marque la plus assurée du pur amour, est de conserver dans la souffrance, le désir de souffrir.

LE GRAND CHEMIN DE LA VIE SPIRITUELLE

Voilà le grand chemin de la vie spirituelle, qu'il nous ouvre, et dans lequel il veut être notre guide, notre maître et notre modèle. Il nous propose la règle du pur amour, qui consiste à se dépouiller de tout, pour être seul avec Dieu seul ; à suivre Jésus-Christ nu, dans une parfaite nudité d'esprit ; à aimer sans règle et sans mesure ; à aimer en souffrant, et à souffrir en aimant, sans craindre les difficultés, et sans s'excuser sur

sa faiblesse, parce que le pur amour peut tout, et ne craint rien. Il agit même dans le repos. Il est libre dans la servitude, il brûle sans se consumer, et il vit au milieu de la mort, parce que Jésus crucifié est sa vie.

CE QUE JÉSUS A VOULU DÉTRUIRE SUR LA CROIX

Nous sommes toujours insatiables, sensuels, superbes, aussi présomptueux que si nous étions quelque chose, quoique nous ne soyons rien. Nous nous aimons nous-mêmes plus que Dieu, qui est notre souveraine béatitude, et qui mérite seul d'être aimé. Voilà ce que le Fils du Dieu vivant, et le Maître de la vérité éternelle, a voulu détruire sur la croix, par son amour, par ses souffrances, et par sa mort.

Son silence crie, et son exemple seul condamne, proscrit, maudit la vie mondaine, avec tout ce qui est établi sur ce fondement.

PRIÈRE

Ô doux Jésus, changez-moi dès ce moment ; faites passer mon cœur de la chair à l'esprit, de

la vanité à la vérité, et des choses de la terre à celles du ciel. Que ma vie ne soit plus dérégulée ; ou si elle ne doit pas cesser de l'être, qu'elle finisse tout à fait ; car il vaut beaucoup mieux mourir que de vous offenser. Ô, si vous vouliez, Seigneur, crucifier mes yeux, ma langue, tous les sens et tous les désirs de cet homme terrestre ! Puisque vous seul le pouvez faire,

faites-le dès maintenant, afin que je ne vive plus que pour vous et en vous, que j'aime sincèrement vos vérités saintes et que je haïsse tout ce que j'ai aimé contre votre loi.

LA FAIBLESSE DE JUDAS

Le traître Judas, ayant appris que Jésus avait été condamné à mort, rentra en lui-même, reconnu toute l'horreur de sa faute, et pensant qu'il n'y avait point de remède pour elle, et qu'un si grand péché ne pourrait lui être pardonné, il reporta l'argent au prince des prêtres en leur disant : J'ai péché en vous livrant le sang du juste. En sortant du Temple, il alla, plein de désespoir, se pendre à un arbre, de sorte qu'ayant crevé par le milieu, ses entrailles furent

répandues par terre. Premièrement, pesez en cette circonstance, combien est grande l'astuce de Satan pour nous tromper. Avant le péché, il ne nous en laisse voir ni la gravité ni la malice. Il nous persuade aisément que ce n'est qu'une faiblesse, qu'une misère, qu'un rien qui se peut aisément réparer. Mais la faute est à peine commise que, changeant de tactique, il la grossit de telle sorte, il en inspire une telle honte et une telle confusion, qu'il jette le pécheur dans le désespoir. Apprenez de là à vous tenir toujours sur vos gardes, de peur que le démon ne vous trompe comme il en a trompé tant d'autres. Apprenez aussi à correspondre aux grâces du Seigneur et priez-le de vouloir bien vous soutenir de sa

main toute puissante, afin que vous n'ayez jamais le malheur de tomber. Mais si cependant ce malheur vous arrive, quelque énorme que soit votre faute, quelque honteuse que vous paraisse votre chute, gardez-vous de vous laisser entraîner au désespoir. Loin de là, allez sur-le-champ, vous jetez entre les bras de la miséricorde de Dieu, et soyez convaincus qu'elle sera toujours disposée à vous recevoir, si votre cœur est vraiment contrit et humilié. Allez ; après avoir déshonoré Dieu par votre péché, vous l'honorerez par votre confiance. Allez ; et quoi que vous ayez cessé d'être son enfant, il n'en est pas moins resté pour vous un père plein de tendresse. Vous avez été méchant, vous, c'est vrai ; mais

lui, il est essentiellement et éternellement bon. Allez donc à lui, pauvre pécheur, il vous tend les bras ; allez à lui avec confiance et regret de vos fautes, il vous pardonnera, et vous reviendra son enfant chéri, l'objet de toute sa tendresse.

LA TENTATION (PAR SAINT VINCENT DE PAUL)

M. Vincent dit, que c'était un heureux état, que celui de la tentation, et quelques jours passés dans cet état nous acquerraient plus de mérite qu'un mois sans tentation. Venez, tentation, venez, soyez les bienvenus. Mais c'est contre la foi. N'importe ! il ne faut pas prier Dieu de nous en délivrer, mais de bien nous en faire user, et nous empêcher de succomber. C'est un grand bien. Premièrement, il faut se résoudre à

être d'autant plus tenté qu'on avance en vertu. Deuxièmement, il ne faut pas s'étonner d'être tenté. Troisièmement, agréer de l'être. Quatrièmement, en remercier Dieu.

AIMER QUELQU'UN (PAR SAINT VINCENT DE PAUL)

Aimer quelqu'un, à proprement parler, c'est lui vouloir du bien. Selon cela, aimer notre Seigneur veut dire, vouloir que son nom soit connu et manifesté à tout le monde, qu'il règne sur la terre, que sa volonté soit faite en la terre comme au ciel. Considérons que les infirmités et les afflictions viennent de la part de Dieu.

LA SOUFFRANCE (PAR SAINT VINCENT DE PAUL)

Considérons que les infirmités et les afflictions viennent de la part de Dieu. La mort, la vie, la santé, la maladie, tout cela vient par l'ordre de sa providence, et de quelque manière que ce soit, toujours pour le bien et le salut de l'homme. Et cependant, il y en a qui souffrent bien souvent avec beaucoup d'impatience leurs afflictions, et c'est une grande faute. D'autres se laissent aller au désir de changer de lieu, d'aller ici, d'aller là,

en cette maison, en cette province, en son pays, sous prétexte que l'air y est meilleur. Et qu'est-ce que cela ? Ce sont des gens attachés à eux-mêmes, esprits de fillettes, personnes qui ne veulent rien souffrir, comme si les infirmités corporelles étaient des maux qu'il faille fuir. Fuir l'état où il plaît à Dieu de nous mettre, c'est fuir son bonheur. Oui, la souffrance est un état de bonheur et sanctifiant les âmes.

LA SIMPLICITÉ

La simplicité, en tant que vertu chrétienne, est le contraire de la duplicité, de la ruse. Elle est le propre de l'innocence, elle est fréquemment représentée par une colombe, par référence à la parole de Jésus-Christ. Soyez simples comme des colombes (Matthieu 10, 16).

PÉCHÉ VÉNIEL ET PÉCHÉ MORTEL

Il y a deux sortes de péchés ; le mortel et le véniel. Or, savez-vous en quoi ils consistent ? Dans l'éloignement de Dieu et le rapprochement de la créature, avec une différence pourtant, puisqu'ils sont différents. Celui qui s'attache aux créatures, ne pêche point, par le seul fait de son attachement. Dieu a fait les créatures, il est donc permis d'en user. Mais il y a une règle dans cet usage. Les créatures ne sont point la fin dernière de l'homme, et

il est défendu à l'homme de s'y attacher comme à sa fin dernière. Par conséquent, si vous vous y attachez d'une manière directe et définitive, comme à votre fin, et que vous oubliez Dieu, qui seul est et doit être votre fin, et que vous vous éloignez de lui, alors il y a péché mortel. Cette adhésion, cet attachement qui produit l'éloignement de Dieu, c'est le péché mortel. Le péché véniel est aussi un rapprochement de la créature et un éloignement de Dieu ; mais ils n'ont pas le même caractère, que dans le péché mortel. Celui qui s'attache à la créature, ou à l'usage des choses créées, mais non pourtant comme à sa fin dernière, et qui, par cet attachement, est éloigné de Dieu, non pas directement et réellement,

mais en ce sens qu'il a plus d'obstacles et de difficultés pour se rapprocher de lui, celui-là pêche véniellement. Vous pouvez comprendre par-là, quelle est la malice et la noirceur du péché mortel. La religion pour l'homme consiste à avoir confiance en Dieu, à l'aimer, à s'attacher à lui. Que fait l'homme par le péché mortel

? Il retire sa confiance à Dieu comme s'il n'en était pas digne, pour la donner à la créature, comme si elle le méritait. Il brise les liens si doux qui l'attachent à Dieu pour se livrer à la créature avec des liens de fer. Il dit à Dieu : viens dans mon cœur, viens frapper à ma porte. La porte de mon cœur te demeurera fermée, et si tu es déjà entré, je t'éloignerai. Il dit

à la créature, je te donne mon cœur, viens en prendre possession, il t'appartient. Cela est aussi coupable que l'idolâtrie. C'est une idolâtrie véritable. C'est diviniser la créature, c'est lui rendre les mêmes honneurs qu'à Dieu ; c'est placer en elle sa fin dernière ; c'est l'idolâtrie du cœur.

LUISA PICCARRETA

Ma fille, quand je sens que mes pensées et mes paroles sont répétées en toi, que tu m'aimes avec mon amour, que tu veux avec ma volonté, que tu désires avec mes désirs, et tout le reste, je sens que ma vie se reproduit en toi.

Ma fille, quand l'âme se donne complètement à moi, j'établis ma demeure en elle. Souvent, j'aime tout fermer et demeurer dans l'ombre. D'autres fois, j'aime dormir et je place l'âme comme sentinelle afin qu'elle ne permette à personne de

venir me déranger et, si nécessaire, elle doit s'occuper des intrus et leur répondre pour moi. Parfois encore, j'aime tout ouvrir et laisser entrer les vents, la froideur des créatures, les dards du péché, et beaucoup d'autres choses. L'âme doit être contente de tout et me laisser faire ce que je veux. Elle doit faire sienne mes choses. Si je n'étais pas libre de faire en elle tout ce que je veux, je serais mécontent.

L'âme doit être contente de tout et me laisser faire tout ce que je veux. Elle doit faire sienne mes choses.

L'âme qui fait les heures de la passion devient co-rédemptrice. Pendant que, suivant mon habitude, je faisais les heures de la passion,

mon aimable Jésus me dit, « Ma fille, le monde renouvelle sans cesse ma passion, et, puisque mon immensité enveloppe toutes les créatures, tant intérieurement qu'extérieurement, je suis forcé, à leur contact, de recevoir clous, épines, coups de fouet, mépris, crachats et tout le reste dont j'étais accablé pendant ma passion, et même plus. Cependant, au contact des âmes qui font les heures de ma passion, je sens que les clous s'enlèvent, que les épines sont détruites, que mes blessures sont soulagées et que les crachats disparaissent. Je me sens dédommagé pour le mal que les autres créatures me font, et, sentant que ces âmes ne me font aucun mal,

mais plutôt du bien, je m'appuie sur elles. »

Jésus béni ajouta, « Ma fille, sache qu'en faisant ces heures, l'âme s'empare de mes pensées, de mes réparations, de mes prières, de mes désirs, de mes affections et même de mes fibres les plus intimes, et elle les fait siens. S'élevant entre le ciel et la terre, elle remplit la fonction de corédemptrice, et dit à ma suite, Me voici, je veux réparer pour tous, implorer pour tous et répondre pour tous ».

LA MANIÈRE DE SOULAGER JÉSUS

« Je l'ai serré sur moi et, pour le soulager, je me suis fondue dans son intelligence, pour pouvoir me rendre dans toutes les intelligences des créatures, afin de remplacer par de bonnes pensées, chacune de leurs mauvaises pensées. Ensuite, je me suis fondue dans ses désirs, pour pouvoir remplacer par de bons désirs, chacun des mauvais désirs des créatures, et ainsi de suite. »

SUR L'EUCCHARISTIE

« Si tout se trouvait dans l'Eucharistie, les prêtres qui me font venir dans leurs mains, à partir du ciel, et qui, plus que quiconque, sont en contact avec ma chair sacramentelle, ne devraient-ils pas être les plus saints et les meilleurs ?

Cependant, plusieurs sont les pires. Pauvre de moi, comment me traite-t-il dans la sainte Eucharistie ! Et les nombreuses âmes qui me reçoivent, même tous les jours, ne devraient-elles pas être toutes des saintes, si l'Eucharistie était suffisante ?

En réalité, et cela est à faire pleurer, beaucoup de ces âmes restent toujours au même point ; vaines, irascibles, pointilleuses, etc. Pauvre Eucharistie, comme elle est déshonorée !

Par contre, on peut voir des mères qui vivent dans ma volonté, sans pouvoir me recevoir chaque jour à cause de leur condition, non pas qu'elles ne le désirent point, et qui sont patientes et charitables, et qui dégagent la fragrance de mes vertus eucharistiques.

Âme, c'est ma volonté en elles qui compense pour mon très Saint-Sacrement !

En fait, les sacrements produisent des fruits selon que l'âme est ajustée

à ma volonté. Et si l'âme n'est pas ajustée à ma volonté, elle peut recevoir la communion, et rester l'estomac vide, aller à confesse et rester sale. Une âme peut venir devant ma présence sacramentelle, mais si nos volontés ne se rencontrent pas, je serai comme mort pour elle.

Ma volonté seule produit tous les biens ; elle donne vie aux sacrements eux-mêmes. Ceux qui ne comprennent pas cela montrent qu'ils sont des bébés en religion.

SE FUSIONNER AVEC JÉSUS FORME LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ EN L'ÂME.

Pendant que je priais, j'unissais mes pensées aux pensées de Jésus, mes yeux aux yeux de Jésus, et ainsi de suite, avec l'intention de faire ce que Jésus fait avec ses pensées, ses yeux, sa bouche, son cœur, etc. Et comme il me semblait que les pensées de Jésus, ses yeux, etc. se diffusaient pour le bien de tous, il me semblait également que, moi aussi, unie à

Jésus, je me diffusais pour le bien de tous.

« Bonne à rien quand tu es seule, tu es bonne à tout quand tu es avec moi. Tu veux alors le bien de tous, et ton union à mes pensées donne vie à de saintes pensées chez les créatures. Ton union à mes yeux donne vie à de saints regards chez les créatures. Ton union à ma bouche donne vie à de saintes paroles dans les créatures. Ton union à mon cœur, à mes désirs, à mes mains, à mes pas, à mes battements de cœur, donne plein de vie. Ce sont de saintes vies, puisque la puissance créatrice est avec moi, et que, par conséquent, l'âme qui est avec moi crée, et fait tout ce que je veux ».

COMMENT SE CONSUMER EN DIEU ?

J'étais dans mon état habituel quand mon toujours aimable Jésus me dit « Ma fille, je veux en toi une véritable consommation, pas imaginaire, mais vraie, bien que réalisée d'une manière simple.

Supposons qu'une pensée te vient qui ne soit pas pour moi ; alors tu dois y renoncer et lui substituer une pensée divine. De cette manière, tu auras consumé ta pensée humaine au profit d'une vie de pensée divine.

De la même manière, si l'œil veut regarder quelque chose qui me déplait, ou ne se réfère pas à moi, et que l'âme renonce à cela, elle anéantit sa vision humaine et acquiert une vie de vision divine, et ainsi de suite pour tout le reste.

Oh ! comme je ressens ces vies divines nouvelles couler en moi, prenant part à tout ce que je fais. J'aime tant ces vies que je cède de tout pour elles. Les âmes qui font ainsi sont premières devant moi, et si je les bénis, d'autres sont bénis à travers elles. Elles sont les premières à bénéficier de mes grâces et de mon amour, et à travers elles, d'autres profitent de mes grâces et de mon amour.

Je te veux complètement abandonnée en moi, de sorte que je ne te reconnaisse plus comme étant toi-même, mais comme étant moi-même, et que je puisse ainsi te dire que tu es mon âme, ma chair, mes os.

Ma fille, il arrive souvent pour les âmes ce qui se produit dans l'air. À cause de la mauvaise odeur qui s'échappe de la terre, l'air devient lourd, et un bon vent est nécessaire pour éliminer cette mauvaise odeur. Ensuite, après que l'air ait été purifié, et qu'une brise bienfaisante se soit mise à souffler, on a le goût de garder la bouche ouverte, afin de mieux profiter de cet air purifié. La même chose se produit pour l'âme. Souvent, la complaisance, l'estime de soi, l'ego et tout ce qui est humain

alourdissent l'air de l'âme, et je suis forcé d'envoyer les vents de la froideur, de la tentation, de l'aridité, de la calomnie, pour qu'ils nettoient l'air, purifient l'âme et la replacent dans son néant. Ce néant ouvre la porte au Tout, à Dieu, qui fait naître des brises parfumées, de sorte qu'en gardant la bouche ouverte, l'âme puisse mieux profiter de cet air bienfaisant pour sa sanctification.

Le mécontentement fait partie de la nature humaine et non de la nature divine. C'est ma volonté que ce qui est humain, n'existe plus en toi, mais seulement ce qui est divin. À force de penser à ce que Jésus a souffert, l'âme en vient à être complètement remplie de lui.

JÉSUS S'EMPRESSE DE
NOUS AIDER QUAND
NOUS LUI
DEMANDONS DE
L'AIDE.

S'étant montré brièvement, mon toujours aimable Jésus me dit, « Ma fille, comme je suis attristé, quand je vois une âme repliée sur elle-même, et agissant par ses propres moyens. Je suis près d'elle et la regarde, et voyant qu'elle est incapable de bien faire ce qu'elle fait, j'attends qu'elle me dise : « Je veux faire cela, mais

j'en suis incapable. Viens le faire avec moi, et je ferai tout correctement. Par exemple ; « Je veux aimer, viens aimer avec moi ; je veux prier, viens prier avec moi ; je veux faire ce sacrifice, donne-moi ta force, car je suis faible ; et ainsi de suite. » Avec plaisir et dans la plus grande joie, je serai là pour tout. Je suis comme un professeur qui, ayant proposé un devoir à son élève, reste près de lui pour voir ce qu'il va faire. Incapable de bien faire, l'élève s'inquiète, s'énerve, et va même jusqu'à pleurer, mais il ne dit pas : Maître, montre-moi comment il faut faire. Quel n'est pas le déplaisir du professeur, qui se sent ainsi compté pour rien par son élève ! Telle est ma condition.

Il ajouta : Un proverbe dit : l'homme propose et Dieu dispose. Aussitôt que l'âme se propose de faire quelque bien, d'être sainte, immédiatement, je dispose le nécessaire autour d'elle : lumière, grâce, connaissance de moi et détachement. Et si je n'atteins pas le but par cela, alors, à force de mortifications, je vois à ce que rien ne manque, pour que le but soit atteint.

Pour en revenir à s'oublier soi-même, il faut faire ses actions, non seulement parce que Jésus veut qu'on les fasse, mais comme si c'était lui-même qui le faisait, ce qui leur donne un mérite divin. Si c'est par sa passion qu'il nous a rachetés, c'est par sa vie cachée qu'il a sanctifié et

divinisé toutes nos actions humaines.

Me trouvant dans mon état habituel, mon toujours aimable Jésus me dit, « Ma fille, l'âme qui veut s'oublier elle-même, doit faire ses actions comme si c'était moi-même qui les faisais. Si elle prie, elle doit dire, c'est Jésus qui prie, et moi qui prie avec lui. Si elle s'apprête à travailler, à marcher, à manger, à dormir, à se lever, à s'amuser ; c'est Jésus qui va travailler, marcher, manger, dormir, se lever, s'amuser, et ainsi de suite. C'est seulement de cette manière que l'âme peut en venir à s'oublier elle-même. Faire ses actions, non seulement parce que je suis d'accord, mais parce que c'est moi qui les fais.

Un jour, pendant que je travaillais, je me suis dit : Comment est-ce possible que, quand je travaille, non seulement Jésus travaille avec moi, mais que c'est lui-même qui fait le travail ? Il me dit : Oui, c'est moi qui le fais. Mes doigts sont dans les tiens et ils travaillent. Ma fille, quand j'étais sur la terre, mes mains ne se sont-elles pas abaissées à travailler le bois, à enfoncer des clous, aidant ainsi mon père adoptif Joseph ? Ainsi, avec mes mains et mes doigts, je créais des âmes, et diviniais les actions humaines en leur donnant un mérite divin. Par le mouvement de mes doigts, j'appelais le mouvement de tes doigts et celui des autres doigts humains, et, en voyant que ce mouvement était fait pour moi, et

que c'était moi-même qui le faisais, je prolongeais ma vie de Nazareth en chaque créature, et je me sentais comme remercié par elles, pour les sacrifices et les humiliations de ma vie cachée. Vois-tu ? quand tu travailles, et tu travailles parce que je travaille, mes doigts coulent dans les tiens et, pendant que je travaille avec toi, à ce moment même, mes mains créatrices répandent beaucoup de lumière dans le monde. Combien d'âmes j'interpelle ! combien d'autres je sanctifie, corrige, châtie, etc. ! Et tu es avec moi, créant, interpellant, corrigeant, et ainsi de suite. Tout comme tu n'es pas seule en cela, moi non plus, je ne suis pas seul dans mon travail.

Chaque pensée centrée sur soi, y compris sur les vertus, est un gain pour soi-même, et éloigne de la vie divine, tandis que si l'âme ne pense qu'à moi, et à ce qui me regarde, elle prend en elle la vie divine et, ce faisant, elle échappe à l'humain, et acquiert tous les biens possibles.

TOUT REVIENT À SE
DONNER À JÉSUS ET
À FAIRE SA VOLONTÉ
EN TOUT ET
TOUJOURS.

Me trouvant dans mon état habituel, mon toujours aimable Jésus se fît voir tout triste, et me dit : Ma fille, ils ne veulent pas comprendre que tout consiste à se donner à moi, et à faire ma volonté en tout et toujours. Quand j'ai obtenu cela, je stimule l'âme et lui dit : ma fille, prend cette

joie, ce réconfort, ce soulagement, ce rafraîchissement.

Cependant, si l'âme prend ces choses avant de s'être donnée complètement à moi et de faire ma volonté en tout et toujours, il s'agit d'actes humains, tandis qu'après, ce sont des actes divins. Comme il s'agit de mes choses, je ne suis plus jaloux, et je me dis : si elle prend un plaisir légitime, c'est que je le veux ; si elle négocie avec des personnes, si elle converse légitimement, c'est que je le veux. Si je ne le voulais pas, elle serait prête à tout arrêter. Aussi, je mets tout à sa disposition, puisque tout ce qu'elle fait, est l'effet de ma volonté, et non de la sienne.

La mort est quelque chose de grand, de sublime ! Les choses se passent ainsi pour mes propres enfants : durant leur vie, ils sont méprisés, opprimés ; leurs vertus, qui, comme la lumière, devraient briller aux yeux de ceux qui les entourent, restent à demi voilées. Leur héroïsme dans la souffrance, leur abnégation, et leur zèle pour les âmes, projette, à la fois, de la lumière et des doutes chez les personnes qui les entourent. Et c'est moi-même qui, permet cela, afin que soit préservée la vertu de mes chers enfants, mais, dès qu'ils meurent, comme ces voiles ne sont plus nécessaires, je les retire, et les doutes deviennent des certitudes ; la lumière se fait pleine, et fait apprécier leur héroïsme ; on

commence alors à tout estimer en eux, même les plus petites choses. Par conséquent, ce qui ne peut être fait durant la vie, la mort y supplée.

Pour te rapprocher encore plus de moi, au point de fondre ton être dans le mien, comme le mien est fondu dans le tien, tu dois, en toutes choses, prendre ce qui est de moi, et laisser ce qui est de toi. Si tu en arrives à ne penser qu'à des choses saintes, à ne regarder que le bien, et à ne chercher que la gloire et l'honneur de Dieu, tu laisseras ton esprit et épouseras le mien. Si tu ne parles et n'agis que pour le bien, et par amour pour Dieu, tu laisseras ta bouche, et tes mains, en les

remplaçant par ma bouche et mes mains. Si tu marches toujours saintement et dans des sentiers droits, tu marcheras avec mes pieds. Si ton cœur n'aime que moi, tu le remplaceras par mon cœur, pour n'aimer qu'avec mon amour, et ainsi de suite pour tout le reste. Ainsi tu seras enveloppée de toutes mes choses et moi de toutes les tiennes. Peut-il exister une union plus étroite que celle-là ?

LA MANIÈRE D'ÊTRE AVEC JÉSUS

Ma chère fille, vois-tu dans quelle union étroite je suis avec toi ? C'est ainsi que je veux te voir unie à moi. Néanmoins ne crois pas que tu peux faire cela seulement quand tu pries ou que tu souffres. Non, tu peux le faire toujours. Si tu te déplaces, si tu respires, si tu travailles, si tu manges, si tu dors, tout cela tu dois le faire comme si tu le faisais dans mon humanité, comme si tout ton travail était le mien. De cette manière, rien ne sera tien. Tout ce

que tu fais doit être comme déposé à l'intérieur d'une coquille ; en ouvrant cette coquille, on ne doit trouver que le fruit du travail divin. Tu dois tout faire ainsi et en faveur de toutes les créatures, comme si mon humanité habitait toutes les créatures. Si tu fais tout à travers moi, alors même les actions les plus indifférentes et les plus petites acquièrent les mérites de mon humanité. En travaillant entièrement avec l'intention de passer par moi, tu parviendras à contenir toutes les créatures en toi. Ton travail sera diffusé pour le bien de tous. Par conséquent, même si les autres ne me donnent rien, je recevrai tout par toi.

Jésus dit à Luisa : je veux t'enseigner la manière d'être avec moi. Premièrement, tu dois entrer en moi, te transformer en moi et prendre pour toi ce que tu trouves en moi. Deuxièmement, quand tu te seras remplie de moi complètement, sors à l'extérieur et opère en coopération avec moi, comme si toi et moi ne faisons qu'un, de telle manière que si je bouge, tu bouges aussi, et si je pense, tu penses à la même chose que moi. En d'autres mots, tout ce que je fais, tu le fais toi aussi. Troisièmement, avec ces actes que nous avons faits ensemble, retire-toi pendant un instant, rends-toi au milieu des créatures, et donne à tous et à chacun toutes les choses que nous avons faites ensemble :

Donne ma vie divine à chacun. Immédiatement après, reviens en moi pour me donner, au nom de tous, toute la gloire qu'ils doivent me donner. Prie, excuse-les, répare, aime, oh oui, aime-moi pour tous, rassasie-moi d'amour. L'amour est ce qui ennobli l'âme et la met en possession de toutes les richesses de Dieu. Qu'est-ce que le sacrifice ? C'est se vider soi-même dans l'amour et dans l'être de la personne aimée. Et plus on se sacrifie, plus on est consumé dans l'être de la personne aimée, perdant son propre être et acquérant tous les traits et la noblesse de l'être divin. La croix est le meilleur moyen pour savoir si l'on aime vraiment le Seigneur.

Me trouvant dans mon état habituel, je me demandais pourquoi seule la croix nous permet d'être sûrs que nous aimons le Seigneur, même s'il y a beaucoup d'autres choses, par exemple les vertus, la prière et les sacrements, qui pourraient aussi nous permettre de savoir si nous aimons vraiment le Seigneur. Pendant que je pensais ainsi, Jésus bénit, vint et me dit : Ma fille, il en est bien ainsi. Seule la croix permet d'être sûrs que nous aimons vraiment le Seigneur, mais la croix, portée avec patience et résignation. S'il y a patience et résignation devant la croix, c'est que l'amour de Dieu est présent. En effet, vu que la nature est très réfractaire à la souffrance, si la patience est là, cela n'est pas naturel

mais divin, c'est-à-dire que l'âme n'aime pas le Seigneur seulement avec son propre amour, mais aussi avec l'amour divin. Alors, comment douter que cette âme aime vraiment Dieu, si elle l'aime avec l'amour divin lui-même ?

La seule vraie sainteté consiste à recevoir, comme une manifestation de l'amour divin, tout ce qui arrive, même les choses les plus indifférentes, comme par exemple, recevoir une bonne nourriture ou une moins bonne. L'amour divin se manifeste dans la saveur, car c'est Dieu qui produit le bon goût. Il aime assez la créature pour lui donner du plaisir dans les choses matérielles. L'amour divin se manifeste également dans les déplaisirs. On

doit aussi aimer Dieu dans ce cas. Je veux que l'âme me ressemble aussi dans la mortification. L'amour divin se manifeste, quand la personne est exaltée ou quand elle est humiliée, quand elle est en santé ou quand elle est malade, quand elle est riche ou quand elle est pauvre. Même chose concernant l'haleine, la vue, la langue, tout. L'âme doit recevoir chaque chose comme une manifestation de l'amour divin, et tout retourner à Dieu, comme une expression de son amour.

La paix permet de savoir si l'âme cherche Dieu pour Dieu ou pour elle-même, si elle agit pour Dieu, pour elle-même ou pour les

créatures. Si c'est pour Dieu, l'âme n'est jamais perturbée. On peut dire que la paix de Dieu et la paix de l'âme vont ensemble, et que les frontières de la paix entourent l'âme, de sorte que tout est transformé en paix, même les guerres elles-mêmes. Au contraire, si l'âme est perturbée, même au sujet des choses les plus saintes, cela montre que ce n'est pas Dieu que l'âme cherche, mais ses intérêts personnels ou quelque but humain. Par conséquent, si tu ne te sens pas calme, cherche la vraie raison en ton intérieur. Corrige ce qui ne tourne pas rond, et tu recevras la paix.

Ma fille, sais-tu ce qu'est le péché ? C'est un acte de la volonté humaine fait en opposition avec la volonté divine. Imagine deux amis en discorde. Même si leur discorde est mineure, on peut dire que leur amitié n'est pas aussi parfaite qu'elle devrait l'être. Comment peuvent-ils s'aimer et se contredire en même temps ? Le véritable amour demande de vivre dans la volonté de l'autre, même au coût de sacrifices. Si la discorde est sérieuse, ce ne sont plus des amis mais des ennemis. Tel est le péché. S'opposer à la volonté divine, même dans les plus petites choses, c'est comme devenir ennemi de Dieu. C'est toujours la créature qui est la cause de tels conflits.

Sans la foi, tout est sombre dans l'intelligence humaine, alors que le seul fait de croire, allume une lumière dans l'esprit. Au moyen de cette lumière, on peut percevoir clairement la vérité et la fausseté des choses, pour discerner si c'est la grâce qui opère, ou la nature, ou le diable. Celui qui possède un peu de foi, voit les choses avec clarté et découvre la vérité. Celui qui ne croit pas voit les choses dans la confusion.

La chose principale pour chacun, c'est que dans toutes ses pensées, ses paroles et ses œuvres, il ne cherche pas son propre confort, ni l'estime

de soi, ni le plaisir qui vient d'autrui, mais uniquement le plaisir de Dieu.

Celui qui se nourrit de la foi, acquiert la vie divine et, en acquérant la vie divine, il détruit l'humain. En d'autres mots, il détruit en lui les germes, qu'a produit le péché originel. Il acquiert de nouveau la nature parfaite, telle qu'elle est sortie des mains de la divinité, semblable à elle-même. Il en vient à surpasser en noblesse, la nature angélique elle-même.

Souffrir les souffrances de la personne aimée, pour pouvoir s'assurer que la personne qu'on aime

est totalement heureuse, c'est cela le véritable amour.

L'IMITATION DE LA VIE DE JÉSUS

Jésus à Luisa : Sais-tu ce que j'attends de toi ? Je te veux en tout semblable à moi, autant dans les œuvres que dans les intentions. Je veux que tu sois respectueuse avec tous, car respecter tout le monde donne la paix à soi-même et aux autres. Je veux que tu te considères la plus petite entre tous, et que toutes mes instructions, tu les rumines toujours dans ton esprit, et les conserves dans ton cœur, afin que, quand les occasions se présenteront,

tu trouves toujours ton esprit et ton cœur, prêts à se servir de mes instructions, et à les mettre en pratique. En somme, je veux que ta vie soit un débordement de la mienne.

La vraie manière de souffrir consiste à ne pas regarder de qui viennent les souffrances, ni ce que l'on souffre, mais à regarder le bien qui doit en résulter.

FONDEMENT DU SAINT ABANDON

Le saint abandon a pour fondement la charité. Il ne s'agit plus ici d'un degré inférieur de la conformité à la volonté divine, comme est la simple résignation, mais de la remise amoureuse, confiante et filiale, de la perte totale de notre volonté en celle de Dieu. Or, c'est le propre de l'amour d'unir aussi étroitement les volontés. Ce degré de conformité est même un exercice très élevé du pur amour, et ne peut se trouver, d'une manière ordinaire, que dans les âmes

avancées, qui vivent principalement du pur amour.

La plus sublime humilité exige de fuir tout raisonnement, et de s'abîmer dans son néant. Si on fait ainsi, alors, sans trop s'en rendre compte, on se fond en Dieu. Cela amène l'union la plus intime entre l'âme et Dieu, le plus parfait amour pour Dieu et le plus grand avantage pour l'âme, parce que, en quittant sa propre raison, on acquiert la raison divine. En renonçant à tout regard sur elle-même, l'âme n'est pas intéressée à ce qui lui arrive, et elle parvient à un langage complètement céleste et divin.

Une âme du purgatoire dit à Luisa : Nous sommes si plongés en Dieu, que nous ne pouvons pas même bouger nos paupières sans son consentement. Nous vivons en Dieu comme des personnes qui vivent dans un autre corps. Nous pouvons penser, parler, travailler, marcher, autant qu'il nous est donné par ce corps d'appoint. Pour nous, ce n'est pas comme pour toi, qui a le libre choix, qui dispose de ta propre volonté. Pour nous, nos volontés personnelles ont comme cessé de fonctionner. Notre volonté est uniquement celle de Dieu. Nous vivons en elle, et en elle nous trouvons tout notre contentement, tout notre bien et toute notre gloire.

L'HISTOIRE DE L'HOMME

Jésus montra à Luisa ce que l'espérance fait pour l'homme en choisissant l'image d'une mère. Quelle scène émouvante ! Si tous pouvaient voir cette mère, même les cœurs les plus endurcis pleureraient de contrition, et apprendraient à l'aimer au point de ne plus vouloir quitter ses genoux maternels. Du mieux que je peux, je vais tenter d'expliquer ce que j'ai compris de cette image.

L'homme vivait enchaîné, esclave du démon et condamné à la mort éternelle sans espoir de pouvoir accéder à la vie éternelle. Tout était perdu, et sa destinée était ruinée. Une mère vivait au ciel, unie au Père et à l'Esprit Saint, partageant avec eux un bonheur exquis. Mais elle n'était pas pleinement satisfaite. Elle voulait autour d'elle tous ses enfants, ses chères images, les plus belles créatures sorties des mains de Dieu. Du haut du ciel, ses yeux étaient fixés sur l'humanité perdue. Elle s'ingéniait à trouver le moyen de sauver ses enfants bien-aimés et, consciente qu'ils ne pouvaient en aucune manière, donner satisfaction à la divinité par eux-mêmes, même au prix des plus grands sacrifices, (à

cause de leur petitesse comparée à la grandeur de Dieu), que fit cette mère ? Voyant que le seul moyen de sauver ses enfants était de donner sa vie pour eux, en épousant leur souffrance et leur misère, et en faisant tout ce qu'ils auraient dû faire eux-mêmes, elle se présenta en larmes devant la divinité et, de sa plus douce voix, et avec les motifs les plus convaincants, que lui dictait son cœur magnanime, elle lui dit : Je demande grâce pour mes enfants perdus. Je ne puis supporter de les voir séparés de moi. Je veux les sauver à tout prix. Et puisqu'il n'y a pas d'autre moyen que de donner ma vie pour eux, je veux le faire, pourvu qu'ils retrouvent la leur. Qu'attends-tu d'eux ? La réparation ? Je ferai

réparation pour eux. La gloire et l'honneur ? Je te rendrai gloire et honneur en leur nom. Des actions de grâce ? Je te rendrai grâce pour eux. Tout ce que tu attends d'eux, je te le donnerai, pourvu qu'ils soient admis à régner à mes côtés.

Ému par les larmes et l'amour de cette mère compatissante, la divinité se laissa convaincre et se sentit portée à aimer ses enfants. Ensemble, les personnes divines se penchèrent sur leur malheur, et acceptèrent le sacrifice de cette mère, qui donnera pleine satisfaction pour les racheter. Dès que le décret fut signé, elle quitta aussitôt le ciel, et se rendit sur la terre. Laissant derrière elle ses vêtements royaux, elle se revêtit des misères humaines,

comme une misérable esclave, et le vécut dans la plus extrême pauvreté, dans des souffrances inouïes, au milieu d'êtres souvent insupportables. Elle ne fit que supplier et intercéder pour ses enfants. Cependant, ô stupéfaction, au lieu d'accueillir à bras ouverts celle qui venait les sauver, ses enfants firent tout le contraire. Personne ne voulut l'accueillir ni la reconnaître. Au contraire, ils la laissèrent errer, la méprisèrent et complotèrent pour la faire mourir.

Que fit cette tendre mère en se voyant ainsi rejetée par ses enfants si ingrats ? A-t-elle renoncé

? Nullement ! au contraire, son amour pour eux devint plus ardent et

elle courut d'un endroit à l'autre pour les rassembler auprès d'elle. Que d'efforts elle déploya ! Elle n'arrêtait jamais, toujours préoccupée par le salut de ses enfants. Elle pourvoyait à tous leurs besoins, remédiait à tous leurs maux passés, présents et futurs. En somme, elle faisait absolument tout concourir pour le bien de ses enfants. Et que firent ceux-ci ? Se repentirent-ils ? Pas du tout. Ils la regardèrent d'un air menaçant, la déshonorèrent par de viles calomnies, l'accablèrent d'opprobres, la flagellèrent jusqu'à ce que son corps ne soit plus qu'une plaie vive. Enfin, ils la firent mourir de la mort la plus infâme, au milieu de spasmes et de douleurs extrêmes. Et que fit cette mère au milieu de

tant de souffrances ? Allait-elle haïr ses enfants, si indisciplinés et arrogants ? Pas du tout ! Elle les aima encore plus passionnément, offrit ses souffrances pour leur salut, et, en rendant son dernier soufre, leur murmura un dernier mot de paix et de pardon. Ô Mère toute belle, ô chère Espérance comme tu es admirable ! je t'aime tant ! je t'en supplie, garde-moi toujours sur tes genoux, et je serai la personne la plus heureuse du monde.

Même si je suis décidée de ne plus parler de l'Espérance, une voix résonne en moi et me dit : L'Espérance contient tous les biens, présents et futurs, et l'âme qui vit et grandit sur ses genoux obtiendra tout. Que désire une âme ? La gloire,

les honneurs ? L'Espérance lui donnera la plus grande gloire et les plus grands honneurs sur cette terre, et elle sera glorifiée éternellement au ciel. Désire-t-elle les richesses ? Cette mère est extrêmement riche, et, en donnant tous ses biens à ses enfants, ses richesses ne diminuent aucunement. De surcroît, ses richesses sont éternelles et non pas éphémères. Désire-t-elle des plaisirs, des satisfactions ? L'Espérance possède tous les plaisirs et toutes les satisfactions qui se trouvent au ciel et sur la terre. Toute personne qui se nourrit de son sein peut s'en délecter à satiété. De plus, comme elle est le maître des maîtres, toute âme qui se met à son école apprendra la science de la vraie

sainteté. En somme, l'Espérance nous donne tout. Si quelqu'un est faible, elle le fortifie. Pour ceux qui sont en état de péché, elle a institué les sacrements parmi lesquels se trouve le bain où l'on peut laver ses péchés. Si nous avons faim ou soif, cette mère compatissante nous donnera la plus alléchante et délicieuse nourriture, sa chair délicate et son sang très précieux. Que peut faire de plus cette mère pacifique ? Qui d'autre lui ressemble ? Ah ! Elle seule a pu réconcilier le ciel et la terre ! L'Espérance s'est unie à la foi et à la charité, et a formé ce lien indissoluble, entre la nature humaine et la nature divine. Mais qui est cette mère ? C'est Jésus-Christ, notre Sauveur.

La vraie dévotion qu'on doit avoir pour le divin sacrement de la communion consiste, à s'en approcher avec humilité, confiance et amour, à désirer d'honorer notre Seigneur, de s'unir à Lui, de Le faire régner dans son cœur et d'en recevoir la vie.

LA VISION DE L'ENFER DE LUISA

J'ai vécu l'enfer pendant plus d'une heure. En effet, pendant que je regardais l'image de l'enfant Jésus, une pensée, rapide comme l'éclair, disait à l'enfant, « Comme tu es laid ! ». Je me suis efforcée d'ignorer cette pensée, et de ne pas me laisser troubler par elle, afin d'éviter le piège du démon. Malgré mes efforts, cet éclair diabolique pénétra dans mon cœur, et il me semblait que je haïssais Jésus. Oh ! oui ! Je me sentais, comme si j'étais en enfer

avec les damnés. Je sentais en moi l'amour transformé en haine ! Oh, mon Dieu ! Quelle souffrance que de se sentir incapable de t'aimer.

Ma fille, ne te décourage pas, c'est ma façon habituelle d'agir : amener l'âme à la perfection petit à petit, et non pas d'un seul coup, de manière à ce qu'elle ait toujours conscience qu'il lui manque quelque chose, et qu'elle ait à faire tous les efforts nécessaires pour obtenir ce qui lui manque. Ainsi, elle me plaît davantage et se sanctifie encore plus. Et moi, attiré par ses actes, je me sens obligé de lui accorder de nouvelles faveurs célestes. De plus,

un échange totalement divin s'établit entre l'âme et moi.

Tu ne peux comprendre l'influence qu'une âme, dont l'unique but est de me plaire, peut avoir sur mon cœur, et la force d'attraction qu'elle exerce sur moi. Je me sens tellement lié à cette âme, que je me sens obligé de faire ce qu'elle désire.

Jésus dit à Luisa : Je vais t'enseigner la manière de parler à ton prochain. Premièrement, lorsqu'on te raconte quelque chose sur ton prochain, interroge-toi et vois si tu n'es pas toi-même coupable de ce défaut, car, dans ce cas, vouloir corriger ton

prochain serait le scandaliser et m'indigner moi-même.

Deuxièmement, si tu n'as pas ce défaut, lève-toi et essaye de parler comme j'aurais parlé. De cette façon, tu parleras avec ma propre langue et, ainsi, tu ne manqueras pas à la charité. Au contraire, par tes paroles, tu feras du bien à ton prochain et à toi-même, et tu me rendras honneur et gloire.

Mon bon professeur Jésus-Christ m'a enseigné que le moyen le plus efficace pour acquérir le paradis, est de tout faire, pour ne jamais l'offenser volontairement, même au prix de sa vie, et de ne pas craindre d'avoir mal agi, quand il n'y a pas en

soi la volonté de mal faire. C'est la tactique des misérables esprits infernaux, d'essayer de décourager les personnes naïves, en créant en elles des doutes et des peurs, non pour les amener à aimer Dieu davantage, mais pour les amener au désespoir total.

Essayez de m'imiter, comme quand j'étais dans la maison de Nazareth. Ma pensée était occupée seulement, par ce qui concernait la gloire de mon Père, et le salut des âmes. Ma bouche s'ouvrait seulement pour dire des choses saintes, et pour persuader d'autres personnes de réparer pour les offenses commises contre mon Père.

